













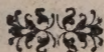
RELATION  
DE LA RIVIERE  
DES AMAZONES  
TRADVITE

Par feu M<sup>r</sup> de Gomberville de  
l'Academie Françoise.

Sur l'Original Espagnol du P. Chri-  
stophle d'Acuña Jesuite.

*Avec une Dissertation sur la Riviere  
des Amazones pour servir  
de Preface.*

TOME IV.



A PARIS;

Chez la Veuve LOUIS BILLAÏNE, au  
second Pillier de la grand'Sale du Palais,  
au grand Cesar.

---

M. DC. LXXXII.

*Avec Privilege du Roy.*

R. H. L. V. T. I. D. N.

DE LA RIVIERE

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES

DES ALPES



# LETTRE

ESCRITE DE  
l'Isle de Cayenne  
au mois de Se-  
ptembre mil six  
censsoixante qua-  
toize.

*A Cayenne ce 2. Septembre 1674.*



ON R. PERE,

*La découverte que j'ay  
faite avec le Pere François*

A

Bechamel, de plusieurs Nations Barbares dans cette Terre-Ferme de la Goyane voisine de l'Isle de Cayenne, m'a obligé de faire un petit recit de nostre voyage, & de le presenter à V. R. afin qu'elle sache quel employ nous pouvons avoir icy, & combien de Missionnaires peuvent y occuper leur Zele. Si j'avois eu des Compagnons à laisser chez les Nouragues & les Acoquas, j'aurois penetré bien plus avant dans le Pays; mais les Nouragues qui nous conduisoient n'osant entrer

5  
plus avant dans la Terre  
des *Acoquas* ; pour conser-  
ver l'amitié des uns & des  
autres , il eut fallu laisser  
un *Missionnaire* dans cha-  
cune de ces Nations, afin  
que ces *Acoquas* nous eus-  
sent conduit chez leurs amis  
qui s'étendent, comme je puis  
conjecturer, jusqu'à la ligne  
équinoctiale. Nous pour-  
rions encore passer à l'occi-  
dent de la Riviere de *Ma-*  
*roni*, & faire alliance avec  
les Nations qui sont jus-  
qu'au Fleuve de *Suriname*,  
sur lequel les *Hollandois*  
ont une Colonie; mais nous

tenant toujours dans les païs  
qui sont depuis trois degrez  
de latitude septentrionale  
jusqu'à la ligne équinoctiale,  
nous ne devons point crain-  
dre qu'aucune Nation d'Eu-  
rope nous trouble dans nos  
Missions, parce qu'il n'y a  
point de gain à faire, &  
qu'on y peut estre massacré;  
C'est à V.R. à nous secou-  
rir autant qu'elle jugera  
ou qu'elle pourra, nous en-  
voyant des Missionnaires  
qui soient de forte santé, de  
grande vertu, & prests à  
souffrir beaucoup, d'autant  
qu'on ne peut porter dans

7  
ces lieux aucun rafraichissement pour se soulager en cas de maladie ; car le moins qu'on peut estre chargé c'est le meilleur ; outre que le peu de raisonnement de ces gens - là , tient toujours un Missionnaire dans un juste sujet de craindre qu'ils ne prennent de mauvaises resolutions contre luy à la premiere ombre de mécontentement qu'ils auront. J'attends icy bon nombre de Missionnaires pour les conduire dans ces vaste Pays ; j'espere que V. R. nous les accordera ;

*c'est ce qui m'oblige particulièrement à me recommander à ses saintes prières, demeurant,*

MON REVEREND PERE,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur en  
Nostre-Seigneur.

JEAN GRILLET, de  
la Compagnie de  
JESUS.



*JOURNAL*  
*DU VOYAGE*  
*qu'ont fait les Peres*  
*Jean Grillet & Fran-*  
*çois Bechamel de la*  
*Compagnie de Jesus,*  
*dans la Goyane, l'an*  
*1674.*



**L**E Reverend Pere  
François Mercier  
ayant esté envoyé  
de France avec la qualité

A iijj

10 *Journal du voyage*  
de Visiteur dans les Mis-  
sions de nostre Compa-  
gnie , dans les Isles &  
Terre-Ferme de l'Ame-  
rique meridionale , par le  
Reverend Pere Jean Pi-  
net Provincial de la Pro-  
vince de France, avec le  
R. P. Gerard Brion Su-  
perieur General des sus-  
dites Missions , & les  
Peres Macé & Alarole,  
il arriva dans l'Isle de  
Cayenne le vingt-unié-  
me du mois de Decem-  
bre mil six cens soixan-  
te treize , & en partit dix  
jours après. Durant ce

*dans la Goyane.* II

sejour il regla beaucoup d'affaires pour le spirituel & pour le temporel ; & entre autres voyant que nous n'avions point encore de connoissance d'autres peuples que des Galibis & Aracarets nos voisins qui sont proche de la mer , auprès desquels nos Peres s'employoient avec bien du zele ; il resolut de faire decouvrir les Nations éloignées de la mer: Je fus si heureux que d'estre choisi pour un si saint employ , & mes ordres

12 *Journal du voyage*

portoient particulièrement que je tâcherois de découvrir les Acoquas , Nation tres-peuplée au rapport de quelques Nouragues qui fréquentent les Galibis ; mais qu'ils font passer pour gens guerriers , & pour des mangeurs d'hommes. Un de ces Nouragues estant interrogé deux mois avant l'arrivée du Reverend Pere Visiteur , s'il estoit vray que les Acoquas mangeassent leurs ennemis ; il répondit qu'il y avoit

*dans la Goyane.* 13

quatre mois qu'il en estoit party, & qu'en ce temps là ils achevoient de faire bouillir dans leur marmite une Nation qu'ils avoient détruite. Je demanday pour mon Compagnon le Reverend Pere François Bechamel, qui est tres-zelé pour les Missions, & qui a beaucoup de facilité pour apprendre les Langues étrangères, outre qu'il entendoit déjà le langage Galibis, que beaucoup de Nouragues parlent, parmy lesquels

14 *Journal du voyage*  
nous devions prendre des  
conducteurs pour les  
Acoquas ; car nous ne  
connoissons point encore  
d'autre chemin pour y  
aller que par les Terres  
des Nouragues : Le Pere  
Bechamel prit le soin de  
chercher des Galibis  
pour nous conduire chez  
les Nouragues qui sont  
au dessus de la source de la  
Riviere d'Uvia 2 & d'a-  
cheter de la cassave & de  
la pâte 3 d'Ovicou pour  
ce voyage , qui devoit  
estre de dix jours.

Le Pere ayant trouvé

*dans la Goyane.* 15

tout ce qui nous estoit  
necessaire ; à sçavoir trois  
Galibis : de la cassave &  
de la pâte d'Ovicou ,  
esperant de la misericor-  
de de Dieu que nous  
trouverions ou du poisson  
ou quelque gibier par  
l'adresse de nos Indiens ;  
nous partimes du port  
de l'Isle de Cayenne le  
vingt-cinquième Janvier,  
après avoir dit adieu au  
Reverend Pere Brion,  
Superieur General , & au  
Pere Macé & Pere Be-  
chet ; mais particuliere-  
ment à Monsieur le Che

16 *Journal du voyage*  
valier de Lezy 4 nostre  
Gouverneur , qui nous  
fit l'honneur de nous  
conduire avec nos Peres  
jusqu'au canot où nous  
nous embarquames après  
midy , ayant nostre Pes-  
cheur pour gouverner le  
canot , & trois Indiens  
Galibis pour ramer avec  
nos deux serviteurs. C'é-  
toit le sentiment de tout  
le monde que nostre ca-  
not estoit trop petit , &  
il estoit vray si nous nous  
fussions embarqué à  
marée montante ; car  
dans cette saison là les

lames sont fort rudes au bord ; mais nous évitâmes ce danger, nous embarquant un peu avant que la marée montaît : tellement que nous étions hors de tout danger quand la marée commença à nous pousser dans la Riviere qui donne le nom à cette Isle ; outre que ce canot étant fort léger , & n'étant pas facile à tourner , il estoit tres propre à franchir quelques petits sauts qui sont dans la Riviere d'Uvia , que nous

devions parcourir presque toute entiere jusqu'à l'entrée d'une moindre Riviere qui nous donnoit entrée dans la Terre des Nouragues, qui sont la premiere Nation dont nous voulions prendre connoissance pour avoir entrée par leur moyen chez les Acoquas. Nôtre chemin estoit entre l'Isle de Cayenne & la grande Terre, & nous aborda-  
mes le soir chez un habitant nommé Dessau-  
riers, où nous sejourna-  
mes le lendemain vingt-  
fixième

fixième , pour quelque raison. Comme Dieu nous a protégé & conduit , comme nous tenant par la main dans tout ce voyage , il faut avoüer que c'est luy qui nous a inspiré de commencer nostre voyage par la Riviere d'Uvia ; car nous ne reconnoissions que deux entrées pour la Terre des Nou-ragues , l'une par la Riviere d'Uvia , l'autre par la Riviere d'Aproague ; & celle par Aproague est tres-difficile , à cause des

20 *Journal du voyage*  
sauts qui sont si rudes,  
que les Sapayes & les  
Galibis, qui sont à l'em-  
bouchure de cette Ri-  
viere, demandent des re-  
compenses tres-grandes  
pour entreprendre ce  
voyage, & mesme ont  
bien de la peine à le faire,  
à cause qu'ils se desient  
des Nouragues qui sont  
mangeurs de chair hu-  
maine : Tellement que  
quand quelqu'un d'entre  
eux y va il y demeure le  
moins qu'il peut. Cette  
entrée est donc presque  
impossible, & nous n'euf-

sions point eu de con-  
noissance des Indiens  
qui habitent aux côtes  
de la riviere d'Uvia &  
des Nouragues qui sont  
plus hauts que la source  
de cette riviere. Sans  
sçavoir rien de tout cela  
nous choisimes d'entrer  
par Uvia dans la Terre  
des Nouragues , & par  
cette entrée nous avons  
visité toute la Nation.

Le vingt-septième Jan-  
vier n'estant partis de  
chez le sieur Deslauriers  
qu'assez tard , nous ne  
fimes qu'une petite jour-

22 *Journal du voyage*

née, & nos Galibis nous menerent dans une 6 caze de Maproüanes 7 tant pour éviter une tres rude pluie, que pour trouver une caze pour passer la nuit. Ces Maproüanes sont environ trente, qui se sont retirez de leur pais auprès de la Riviere des Amazones pour éviter la persecution des Portugais, & des Indiens nommez Arianes, 8 qui ont presque détruit cette Nation, nous ne trouvames que de la Cassane & de l'Onicon, & jus-

*dans la Goyane.* 23

qu'au sixième de Fevrier  
nous n'eûmes outre la  
Cassave, que deux pois-  
sons & deux oiseaux que  
nos Galibis prirent, qui  
nous servirent de quatre  
petits repas, & un petit  
morceau de poisson chez  
un autre Indien.

Le vingt - huitième  
nous arrivames à une  
montagne où un Galibis  
nommé Maure a son ha-  
bitation ; cette monta-  
gne est à douze lieuës de  
l'emboucheure d'Uvia ,  
& deux lieuës au dessous  
de cette montagne les

24 *Journal du voyage*

bords de la Riviere qui ont presque toûjours esté pays noyé jusque là, sont des Terres hautes & fort beau pays jusqu'aux premiers Nouragues.

Le vingt-neuvième nous couchames dans le bois, & le trente aussi, ayant passé une habitation de Galibis où il y a peu de monde, pour faire une plus grande journée.

Le trente-un nous logeames dans une habitation de Galibis où il y pouvoit avoir six ou

*dans la Goyane.* 25  
sept personnes , & il y  
en avoit trois ou quatre  
absens.

Le premier de Fevrier  
nous passames la nuit  
dans les bois , & le second  
nous couchames chez un  
Galibis ; c'estoit là la  
Caze la plus pauvre & la  
plus digne de compas-  
sion que j'aye veüe en ces  
pays icy entre les habi-  
tations des Indiens : car  
il n'y avoit qu'un homme  
avec sa femme & ses  
enfans , qui n'avoient pas  
ce jour-là de quoy sou-  
per, un de leurs enfans

25 *Journal du voyage*  
estoit tout enflé & tout  
extenüé par une fièvre  
qui ne le quitoit point ,  
nous jugeames qu'il n'en  
pouvoit réchâper , le  
Pere Bechamel le bapti-  
za ; cette consolation  
adoucit tous nos tra-  
vaux passez.

Le troisiéme nous mi-  
mes pied à terre chez  
les Nouragues , après  
avoir passé le jour pre-  
cedent & cettuy-cy , trois  
sauts dans la Riviere  
d'Uvia , & un autre  
dans la Riviere des  
Nouragues ; mais c'é-  
toit

toit peu de chose en  
comparaïson des fauts  
qu'il faut passer sur les  
Rivieres d'Aproague &  
de Camopi.

Il estoit temps d'arri-  
ver , car 9 la Cassave  
nous eut manqué si  
nous eussions eu encore  
un peu à marcher dans  
ces grandes solitudes,  
& ces vastes forests qui  
bordent touûjours cette  
Riviere , sur laquelle il  
n'y a point d'autres Ca-  
zes que celles dont j'ay  
parlé , & les Cazes de  
quelques Galibis & Area-

carets qui sont vers l'embouchure où il y a en tout cent, ou fix-vingt personnes, cette Riviere qui serpente fort, a près de cinquante lieues de cours.

Nos Galibis nous ont servi dans ce voyage avec beaucoup de respect, & nous donnerent accès auprès du Capitaine de ces premiers Nouragues, auquel nous donnâmes une hache pour faire alliance avec lui; ils ne se ressouvenient point d'avoir vû

avant nous qu'un François dans leur pays , tellement que les femmes & les filles qui n'avoient point fait de voyage chez les Galibis nos voisins, furent bien étonnées de nous voir. S'il falloit juger de toute la Nation par ceux-cy, on pourroit dire que tous les Nouragues sont un peuple tres - doux & tres-affable. Il y en avoit qui parloient fort bien Galibis , & qui nous servoient d'Interpretes. Ils firent tout ce qu'ils pu-

30. *Journal du voyage*  
rent pour trouver de  
quoy nous bien traiter ;  
mais leur chasse ayant  
esté malheureuse, nous  
n'eûmes que de la Cas-  
sive & un peu de viande  
dans un de nos repas,  
mais avec beaucoup de  
demonstration de bonne  
volonté. Nous acheta-  
mes de la Cassive pour  
les gens de nostre ca-  
not, & le sixième de  
Fevrier, après que nos  
Galibis eurent esté trai-  
tez dans une petite re-  
joüissance, à la façon du  
pays, ils partirent envi-

ron les dix heures du matin.

Nous partîmes aussi le septième de Fevrier de cette premiere caze de Nouragues, pour faire vingt quatre lieuës de chemin par terre dans des montagnes tres.rudes, & nous allames seulement coucher à demy lieuë de là, suivis de deux jeunes Nouragues de seize à dix-sept ans, qui devoient porter nôtre bagage, pour prendre encore un homme qui nous avoit promis

32 *Journal du voyage*  
de nous porter nos vi-  
vres, qui consistoient en  
Cassave & en paste d'Ou-  
icou. Cet homme avoit  
sa femme dans cette  
seconde caze, qui estoit  
malade d'un cancer au  
sein qui la rongeoit, &  
l'avoit déjà renduë si mai-  
gre, que la voyant sans  
avoir secours de la Mede-  
cine dans un si grand  
mal, nous jugeâmes qu'el-  
le n'en pouvoit réchaper,  
& qu'il y avoit apparen-  
ce qu'elle vivroit mora-  
lement bien le reste de  
ses jours; car ces peu-

ples endurent leurs maux fort patiemment , comme nous le voyons dans tous les Galibis ; c'est pourquoy nous resolumes de la baptiser. Le Pere Bechamel prit soin de son instruction, ayant déjà quelque connoissance de la langue des Nouragues, & se servant d'un de nos jeunes Nouragues qui sçavoit parler Galibis. Cette femme malade receut fort bien cette instruction & fut baptisée ; ce qui nous fut un sujet de grande

34 *Journal du voyage*  
consolation.

Le huitième ayant du pain & de la paste d'Ou-icou pour quatre jours, nous nous mimes en chemin avec nos trois Nouragues pour faire vingt-quatre lieuës, par des montagnes continues que les Nouragues font quelquefois en un jour & demy, mais ordinairement en deux & en trois jours, quand ils ont des femmes en leur compagnie.

Un de nos François

*dans la Goyane.* 35

de Cayenne qui estoit  
party le vingt - septième  
de Janvier , nous suivit  
de près avec sept Gali-  
bis, & nous atteignit à la  
seconde couchée , où il  
me donna une Lettre  
du Reverend Pere Brion  
nostre Superieur , écrite  
du jour de son départ,  
laquelle nous causa bien  
de la joye , y ayant  
beaucoup de bons avis  
qui nous pouvoient bien  
servir dans nostre voya-  
ge.

Ce François estoit fort  
fatigué de sa journée,

36 *Journal du voyage*  
& laissa partir le lendemain les Indiens, qui firent en ce jour-là dixième de Fevrier, ce que nous ne fîmes qu'en un jour & demy, à cause de la difficulté des chemins. Il se joignit donc avec nous, & comparant ses Galibis avec nos Nouragues, il y trouva bien du changement, admirant la douceur & la patience de ces trois Nouragues ; mais particulièrement leur respect: Ils portoient nos vivres, & n'osoient pas en pren-

dre sans en demander,  
quoy que nous leur  
eussions dit plusieurs fois  
qu'ils en pouvoient pren-  
dre quand ils voudroient.  
Nous passames dans  
cette journée la Riviere  
d'Aratay qui se jette  
dans Aproague. Aratay  
est une belle Riviere qui  
vient du pays qui est  
entre la source de la  
Riviere d'Uuia & le  
pays de Mercieux, que  
les Nouragues disent  
estre une espace de  
Terre de sept journées:  
Il falut passer cette Ri-

38 *Journal du voyage*

viere d'Aratay, qui est assez large & profonde, & aussi assez rapide, dans un petit canot, avec beaucoup de danger de faire naufrage, comme il arriva à ce François qui s'estoit joint avec nous quand il y repassa, à son retour, où il perdit tout son bien qu'il avoit apporté. Nous couchâmes pour la troisiéme fois dans les bois, & l'onziéme de Fevrier étant tres-fatiguez, nous arrivâmes à midi à la caze d'Imanon Nourague, fameux Piaye,

10 c'est à dire Medecin dans tout le pais où nous trouvâmes les Galibis qui nous avoient devancez le jour precedent. Ces Galibis se mutinerent contre ce pauvre François , & furent cause probablement que les Nouragues de cet endroit-là ne luy voulurent rien vendre ; tellement qu'il perdit son voyage ; il fut même obligé de prier un de nos guides Nouragues de luy porter une partie de ses ferremens qu'il

40 *Journal du voyage*  
avoit pour trafiquer, ces  
Galibis luy refusans ce  
secours, mais il falloit  
souffrir cela, estant à  
quatre-vingt lieues de  
Cayenne chez une Na-  
tion qui n'a point de  
commerce avec les Fran-  
çois.

Nous eûmes regret  
du départ de nos trois  
guides; mais nous ne  
pouvions l'improuver, à  
cause qu'ils y estoient  
obligez par de tres for-  
tes raisons. Le plus grand  
qui se nommoit Paratou,  
nous dit pour nous con-

*dans la Goyane.* 41

soler , que nous trouverions dans cet endroit où nous estions , qu'on appelle Caraoribo , du nom d'une petite Riviere qui y passe , plusieurs Paratous ; il vouloit dire plusieurs Nouragues, d'aussi bonne volonté que luy ; mais nous trouvâmes bien de la différence pour le naturel, dans ceux qui furent nos guides depuis Caraoribo jusques aux Acoquas.

Incontinent qu'ils furent partis nous fîmes amitié avec le Capitaine

Camiami , qui est le pere  
d'Imanon , en luy presen-  
tant une hache ; c'est un  
Capitaine tres-renommé  
& comme le premier  
parmy les Nouragues ; le  
second est le Capitaine  
des Nouragues d'Juia.  
Ce Camiami estoit venu  
le lendemain de nostre  
arrivée dans l'habitation  
de son fils ; car la sienne  
est sur la Riviere d'A-  
proague ; il peut estre  
âge de soixante ans , &  
est encore bien vigou-  
reux : Son visage quoy  
que maigre est guerrier ,  
mais

*dans la Goyane.* 43

mais barbare , son humeur fort indifferente pour les Estrangers , assez douce pour les siens , auxquels selon la façon du pais il donne le bon soir depuis les plus vieux jusqu'aux enfans de quinze ans , & le bon jour tous les matins. Il nous fit esperer de nous conduire , quand son canot seroit fait, jusqu'aux Acoquas où il pretendoit aller aussi , & ne demandoit pour achever ce canot que dix jours ; mais quoy que nous sceussions

44 *Journal du voyage*  
bien la façon de compter des Indiens , qui font trois mois à faire ce qu'ils pourroient exécuter en dix jours , nous nous refolûmes toutefois de demeurer avec luy pour estre sous sa protection , & de luy persuader , si nous voyons qu'il différast trop , d'emprunter un autre canot qui estoit à cinq journées de nous , & cependant prendre le plus que nous pourrions de connoissance de la langue des Nouragues , qu'on nous

disoit estre celle des Acoquas & des Mercieux avec un peu de difference. Nous avions un peu d'aide par le moyen de la langue des Galibis que quelques-uns entendoient , & qui estoit familiere au Pere Bechamel. Cette langue n'est pas belle comme celle des Galibis qui est douce dans la prononciation; mais celle des Nouragues a quantité de mots dont il en faut prononcer avec des aspirations fort rudes , les autres ne

peuvent estre bien prononcez que les dents ferrées , il faut d'autre fois parler du nez , & quelquefois on trouve ces trois difficultez dans un meſme mot.

Le Pere Bechamel commença incontinent à s'appliquer à l'étude de cette langue ; & pour moy profitant de son travail , qui luy réüſſiſſoit fort heureuſement ; par le moyen de la langue des Galibis , je fis un petit recit de la Creation du monde , pour faire

connoître à cette nation son Createur. Imanon maître de cette caze, fut le premier qui prit plaisir à ce discours, ensuite le Capitaine, & cinq ou six autres qui repetoient en mon mauvais Naurague en travaillant : *Dieu a fait le Ciel, Dieu a fait la Terre, &c.* Il y avoit là plusieurs hommes qui avoient deux femmes, & mesme il y en avoit un qui en avoit trois ; cela ne m'empescha pas de leur declarer en leur parlant

48 *Journal du voyage*  
de la creation de l'Homme , que Dieu n'avoit fait qu'une femme pour le premier Homme , & qu'il ne vouloit pas qu'un homme eust deux femmes. Encore que tous ces Nouragues vissent que nous condamnions leur coûtume de prendre deux & trois femmes en mesme temps , neanmoins ils ne dirent mot contre la Loy du Christianisme , qui ne permet pas la mesme liberté.

Voyant que ces gens-

là se rendoient si dociles, je voulus voir s'ils prendroient plaisir au chant de l'Eglise, & pour cet effet j'entonnay le *Magnificat* au premier ton, estant aidé par le Pere & nos deux serviteurs. Ils en furent si contens que les jours suivans nous chantâmes ordinairement trois fois quelques Hymnes avec une grande satisfaction de leur part, mesme quelques-uns apprirent à répondre aux Litanies de la sainte Vierge que nous

50 *Journal du voyage*  
chantions tous les soirs.  
Cependant le canot de  
nostre Capitaine se fai-  
soit fort lentement, et  
nous crûmes qu'il valoit  
mieux obtenir de luy  
qu'il en empruntast un  
autre, ce qu'il nous ac-  
corda envoyant deux de  
ses gens pour cet effet à  
cinq journées de son ha-  
bitation en demander une  
commode.

Ce fut le vingt-huit  
de Fevrier que les gens  
partirent, & voyant le  
lendemain premier de  
Mars, qu'il laissoit partir  
une

*dans la Goyane.* 51

une autre bande de ses gens, nous crûmes qu'il estoit bon de nous servir de l'occasion pour faire porter nostre bagage par quelques - uns , que le Pere Bechamel les accompagnaît avec un serviteur , & que je demeurasse avec nostre second serviteur auprès du Capitaine pour ne point le rebuter parce que nous avions besoin de sa protection.

Après avoir demeuré quinze jours avec ce Capitaine faisant prier

E

Dieu tous les enfans au matin & au soir, & repétant mes petites instructions à la plus grande partie, mais particulièrement à trois jeunes hommes qui estoient bien mariez, les confirmant dans la resolution de ne point prendre de seconde femme, à quoy ils ne montroient point avoir de difficulté. Je partis par terre le quinze de Mars pour aller trouver le Pere Bechamel & attendre le Capitaine dans sa Caze qui

devoit partir par eau  
cinq jours après avec  
son canot , je n'avois  
que trois lieües à faire  
par terre , & par eau , il  
y en avoit près de quin-  
ze. Je trouvay les gens  
de là encore plus dociles,  
& quand le Capitaine  
fut de retour, de vingt-  
quatre personnes ,  
il n'y en avoit que  
trois qui témoignoient  
ne prendre point de  
plaisir à mes instruc-  
tions. Durant nostre se-  
jour un serpent vint de  
nuit dans le lieu ou

54 *Journal du voyage*

nous estions couchez & mordit un chien de chasse qui en mourut trente heures après , cet accident nous fit du tort , parce que le Capitaine & le maistre du chien l'attribuerent aux prieres que nous chantions , c'est pourquoy je n'osé plus chanter, mais je me contentois de faire dire la priere à toutes les personnes de cette Caze, à la reserve des trois vieillards dont j'ay parlé, c'est à sçavoir le Capitaine Camiari &

deux autres.

Le neuvième d'Avril après avoir beaucoup pressé le Capitaine pour nostre départ , il nous declara qu'il ne vouloit point faire le voyage & que tout son monde partiroit pour aller sur nostre route où ils nous quitteroient , quand nous prendrions le chemin de terre pour aller aux Rivières qui conduisent aux Acoquas, ou quatre de cette bande nous accompagneroient , nous recon-

56 *Journal du voyage*

nûmes que ce voyage estoit déterminé indépendamment de nous, mais nous ne laissâmes pas de les payer afin de nous servir de cette occasion, car il eut esté difficile d'en trouver d'autres. Je m'opposay toutefois à ce que tant de monde vint avec nous, parce que les deux canots qu'ils avoient estoient trop petits, cette difficulté fut grande & ne fut point résoluë que le lendemain quand nous

représentames au Capitaine que nous luy laissions nostre Cassette que nous en prenions fort peu de Traite II pour nostre voyage , qu'à nostre retour je voulois demeurer chez luy ; que s'il ne favorisoit nostre voyage il falloit que je m'en retournasse à Cayenne , qu'il ne verroit plus de Peres & n'auroit plus de Traite , cela le fit résoudre à diminuer le nombre de ses gens.

Le dix de Mars nous

58 *Journal du voyage*

partîmes au nombre de seize, dont le Capitaine en voulut estre pour trois journées, afin de ramener son canot; le soir nous mîmes pied à terre dans les bois, & l'onzième après avoir passé plusieurs sauts dans les deux journées, nous arrivâmes dans une Caze de Nouragues à dix lieües de l'autre, nous y fûmes bien receus, & nous en partîmes le treizième avec un troisième canot fort petit où il y

avoit deux hommes,  
une femme, & une  
fille de dix à douze ans.  
Nous passâmes deux  
fautes assez rudes &  
nous arrivâmes à un  
troisième où les canots  
ne peuvent passer, c'est  
ce qui a obligé les Nou-  
ragues à faire un che-  
min par terre pour traî-  
ner leurs canots près de  
demie lieue; ce fait est  
à deux degrez quarante  
six minutes de latitude  
Septentrionale, il n'y  
eut que le petit canot  
que les Indiens traîne-

60 *Journal du voyage*  
rent par terre; le Capi-  
taine nous quitta & re-  
tourna avec les deux  
autres, & nous allâmes  
au nombre de quinze  
nous mettre dans un  
grand canot qui estoit  
au dessus du saut que  
les deux personnes  
envoyées par Camiari  
avoient emprunté; qua-  
tre lieües plus haut  
nous trouvâmes l'em-  
bouchure de la Riviere  
de Tenaporibo & nous  
allâmes coucher dans  
une Caze proche, qui  
est encore sur Aproa-

*dans la Goyane.* 61

gue, où nous trouvâmes cinq voyageurs Nouragues qui alloient au païs des Mercieux, outre lesquels il y avoit une femme qui avoit une petite fille de sept ou huit mois qui estoit fort malade. Imanon dont j'ay parlé estoit le chef de cette bande ; c'est le plus grand Medecin du païs, c'est à dire le plus grand Jongleur, & quoy qu'il soit un grand hypocrite & fort attaché à la pluralité des femmes

62 *Journal du voyage*  
dans le mariage ; il ne  
laissa pas de nous aver-  
tir que cette petite fille  
estoit fort malade, c'est  
pourquoy l'ayant exami-  
née nous jugeâmes qu'il  
falloit la baptiser, ce que  
le Pere Bechamel fit au  
temps que ces voya-  
geurs partoient. J'avois  
baptisé une petite fille  
dans la Caze de cet  
Imanon incontinent a-  
près sa naissance a cau-  
se que sa mere l'avoit  
mise au monde sur de  
la bouë 12 d'où ils ne  
la vouloient point reti-

*dans la Goyane.* 63

rer que dans un temps qui pouvoit estre fort long, estant averti de ce desordre & voyant qu'ils ne vouloient rien mettre sous l'enfant pour l'exempter du froid de la bouë & de la nuit, je la baptizé.

Le quatorzième nous partîmes de cette Caze, & incontinent nous entrâmes dans la Riviere de Tenaporibo qui est fort profonde & rapide, quoy qu'elle serpente fort, nous estions les premiers François qu'on

64 *Journal du voyage*  
ait veu sur cette Rivie-  
re, & nous ſçavions  
que trois Anglois y  
avoient eſté iuez &  
mangez, 13 il y a  
quelques années par les  
Nouragues; meſme il eſt  
fort difficile de naviger  
sur cette Riviere à cauſe  
qu'elle eſt étroite & que  
les grands arbres qui  
ſont aux bords en tom-  
bant portent le bout de  
leurs branches bien ſou-  
vent ſur l'autre rive, de  
ſorte qu'il faut paſſer  
deſſus ou deſſous ces ar-  
bres avec beaucoup de

*dans la Goyane* 65

difficulté. Nous couchâmes une nuit dans les bois , & le quinze nous arrivâmes à une Caze où nous lejourâmes jusqu'au dix - huitième qui fut nostre dernière journée sur cette Riviere , & le soir nous vîmes la dernière assemblée des Nouragues sur cette Riviere à vingt - quatre lieües de son embouchure. Cette assemblée de Nouragues consiste en quatre Cazes peu éloignées les une des autres , où il y a plus de

66 *Journal du voyage*

fix - vingt personnes de  
beau naturel & bien  
dociles , il n'y a pas un  
de la Caze qui n'ait prié  
Dieu tous les jours ,  
cette Caze estoit com-  
posée de plusieurs hom-  
mes dont les uns n'é-  
toient pas mariez , les  
autres estoient mariez  
& n'avoient chacun  
qu'une femme avec la-  
quelle ils vivoient bien,  
il y a beaucoup d'appa-  
rence qu'on feroit là de  
bons chrestiens. Cette  
Caze est à deux degrez  
quarante-deux minutes  
de

de latitude Septentrionale , & pourroit avec les voisines & deux autres qui sont à deux lieües de là , donner de l'employ à un bon Missionnaire.

Nous partimes de cette Caze le soir du vingt - sept d'Avril pour aller trouver nos conducteurs qui estoient proche avec lesquels nous nous mêmes en chemin par terre & ne fîmes que cinq lieües dans trois montagnes tres-difficiles.

68 *Journal du voyage*

Le vingt-neufième nous fîmes environ dix lieües dans un chemin un peu plus doux, & nous couchâmes dans les bois comme la nuit précédente; nos trois conducteurs nous montrèrent deux petits ruisseaux qu'ils disoient estre Tenaporibo & Camopi qui estoient fort rapides, & à cinq ou six lieües de là, Tenaporibo est large de quarante pieds & profond de douze à fond de cuve, & à quinze lieües ou un

*dans la Goyane.* 69

peu plus, la Riviere de Camopi est aussi grande que la Seine au dessous de Paris d'où on peut conjecturer quel circuit elle fait.

Le trente nous allâmes coucher sur la Riviere d'Eiski , d'où deux de nos Nouragues s'en allerent aux Nouragues de la Riviere d'Inipi pour emprunter un canot & nous venir trouver à nostre couchée , car la Riviere d'Eiski se jette dans l'Inipi ; ils firent cela pour nostre soula-

70 *Journal du voyage*  
gement, nostre journée  
ayant esté bien forte à  
proportion de nos for-  
ces.

Le premier jour de  
May ils nous vinrent  
trouver avec un assez  
beau canot où il y avoit  
trois Nouragues qui n'a-  
voient pas vû de Fran-  
çois n'y autres Euro-  
peans, leur visage estoit  
fort doux & ils mon-  
troient avoir un naturel  
fort docile, ils retourne-  
rent chez eux & nous  
nous embarquâmes dans  
ce canot un peu après

*dans la Goyane.* 71

midy & nous allâmes  
coucher dans les bois  
sur la Riviere d'Inipi où  
nos conducteurs racom-  
moderent le canot 14  
& le lendemain deuxié-  
me de May ayant des-  
cendu sur cette Riviere  
qui est fort rapide envi-  
ron dix lieües ; nous  
entrâmes dans la Rivie-  
re de Camopi où mon-  
tant contre le cours de  
la Riviere nous fîmes  
encore quatre lieües ;  
Inipi perd son nom &  
fait une grosse Riviere  
avec Camopi qui va se

72 *Journal du voyage*  
joindre au fleuve d'Yapoque 15 à cinq journées de là. Camopi est tres-rapide, & a tant de fauts tres-difficiles qu'on ne peut les compter, nous montâmes sur cette Riviere le troisieme & quatrieme de May avec bien de la peine & du danger. Le quatrieme de May nous couchâmes sur une roche plate, où il y avoit un demy Toict ruiné que nos gens rétablirent avec des feüillages, nous passâmes ce jour

là par un endroit dange-  
reux , tant à cause d'un  
faut difficile , qu'à cause  
qu'il estoit commandé  
d'une Caze de Noura-  
gues qui est la dernière  
de cette nation où le  
maistre est Morou qui  
est la nation d'un In-  
dien qui fut pendu à Ca-  
yenne , il y a plus d'un  
an pour avoir tué un  
François , nous pou-  
vions apprehender qu'il  
ne voulut à la façon In-  
dienne vanger cette  
mort sur nous , mais un  
de nos conducteurs qui

74 *Journal du voyage*  
estoit aussi Morou avoit  
épousé sa fille , & nous  
espérons que la presen-  
ce de ce jeune homme  
que nous croyons Nou-  
rague empêcheroit la  
mauvaise humeur de cet  
homme , comme il ar-  
riva, & après nous abor-  
dâmes nostre roche pla-  
te qui est sur la Terre  
des Acoquas , nous  
receumes une grande  
consolation de voir nos  
trois conducteurs de-  
mander leur souper par  
le signe de la Croix, ou  
jamais personne ne  
l'avoit

l'avoit fait sans qu'il eut esté nécessaire de les avertir : mais ce qui augmenta nostre joye , fut qu'après le souper , le plus jeune de nos conducteurs , qui peut avoir 17. ans , de son propre mouvement chanta dans le ton de l'Eglise , *Sancta Maria , ora pro nobis* , ne luy ayant appris que cela ; je continuay les Litanies , & il me répondoit. Sur la fin du jour le principal de nos Conducteurs donna un signal avec une sorte de flûte

Cazes assez proches , où on nous reçut avec autant d'amitié que des Estrangers en peuvent attendre d'un peuple barbare. Incontinent les gens éloignez d'une journée ou environ furent avertis de nostre arrivée, & vinrent nous voir. Ils admiroient tous nos chapeaux , nos soutanes, nos souliers , un Fusil que nous faisions tirer à nostre premier Conducteur de temps en temps dans les grandes Assemblées , les Images

de nos Breviaires , nostre écriture , le chant de l'Eglise qu'ils vouloient entendre souventefois durant la journée. Ils écou-toient avec attention nos instructions , & té-moignerent de fort bons sentimens quand nous leur dîmes qu'autrefois les François ne connois-soient pas Dieu ; mais que des gens de bien estoient venus dans nô-tre pays qui nous avoient enseigné qu'il y avoit un Dieu qui nous vouloit rendre bien-heureux dans

80 *Journal du voyage*  
le Ciel, & ce qu'il fal-  
loit faire pour y aller ;  
que nous estions venus  
leur faire la mesme cha-  
rité, afin qu'ils pussent  
aller avec nous dans le  
Ciel. Ce qui m'a donné  
bonne esperance de la  
conversion de cette Na-  
tion, c'est qu'ils ont  
écouté avec respect les  
Commandemens de  
Dieu les plus contraires  
à leur ancienne façon de  
vivre ; c'est ce qui me  
donne sujet de parler  
plus distinctement de ce  
que j'ay remarqué dans

*dans la Goyane.* 81

les deux Nations.

Les Nouragues & les Acoquas sont en fait de Religion comme les Galibis : Ils reconnoissent qu'il y a un Dieu sans l'adorer : Ils disent que sa demeure est dans le Ciel sans sçavoir si c'est un esprit , & semblent plustost croire qu'il a un corps. Les Galibis appellent Dieu 16 Tamoucicabo ; c'est à dire , l'ancien du Ciel : Les Nouragues & les Acoquas l'appellent Mairé , & ne s'en entretiennent jamais que dans

82 *Journal du voyage*  
des discours fabuleux. Ils  
ont beaucoup de super-  
stitutions qui ne sont que  
des contes & badineries  
d'enfans , dans lesquels  
je n'ay remarqué aucune  
idolatrie ; mais je crains  
fort que leurs Medecins  
dans leurs Jongleries ne  
corrompent les femmes  
& les filles , car ils m'ont  
donné grand sujet de le  
croire.

Le naturel des Nou-  
ragues & des Acoquas  
est doux : mais plus les  
Nouragues sont éloi-  
gnez de la mer , plus

ils sont traitables ; la fréquentation qu'ils ont avec les Indiens du bord de la mer les rendant plus libres & plus difficiles à entretenir : mais il est certain que les Acoquas sont tous autres qu'on se les figure à Cayenne parmy les François, qui les croient traîtres, féroces, cruels, perfides à leurs hostes : Car s'il faut juger de la Nation par la connoissance de prés de deux cens que nous avons veus, ils sont tous bons,

84 *Journal du voyage*  
affables , joyeux & faciles à écouter ce qu'on leur dit. Il est vray que depuis peu ils ont exterminé une petite Nation, & qu'ils en ont mangé plusieurs, mais j'attribuë cette barbarie à la mauvaise coustume du pays plutoft qu'à leur naturel, ce qui me semble tres-probable ; patce qu'ayant appris deux ou trois jours après nostre arrivée qu'il y avoit encore à demie journée de nous de la chair d'un Magapa ; c'est une Nation qui

*dans la Goyane.* 85

leur est ennemie , qu'ils avoient tué tout recem-ment , l'ayant tué avec un autre qui les épioient pour en prendre quel- qu'un à l'écart ; & de plus un de nos domesti-ques nous ayant appor-té la machoire d'un jeu-ne homme , nous leur dîmes que cela n'estoit pas bien , & que Dieu défendoit de tuer un en-nemy quand on le tient prisonnier , & de le man-ger après l'avoir tué ; ils baissèrent les yeux sans repliquer aucune parole.

Une autre fois un maître de Caze ayant ouy dire que les Galibis pour nous détourner d'entreprendre un tel voyage, nous avoient menacez que nous serions rostis chez les Acoquas, il parut très-indigné de cette menace, & ne s'appaisa que quand j'eus dit que j'avois pris ces Galibis là pour des menteurs & pour des fols : outre cela leur ayant raconté comme j'avois esté pris 17 prisonnier de guerre par les Anglois, & rendu

aux François, fans qu'on m'eût fait aucun mal, & que Dieu ne vouloit pas qu'on tuaſt ceux qui eſtoient pris en guerre. Ils ſemblerent aſſez approuver cette Loy; c'eſt là un des points mieux eſtablis & receus de tout temps chez les Acoquas, & meſme chez les Nouragues; & il ſemble par ce que je viens de dire, qu'on les empêcheroit bien de commettre cette barbarie, que de tuer & manger leurs ennemis.

La Polygamie est le second obstacle que nous trouvons pour la Religion Chrestienne dans ces deux Nations de Nouragues & d'Acoquas ; car pour un homme qu'on trouve n'avoir qu'une femme , il y en a six qui en ont deux & trois : L'esperance qu'on peut avoir de déraciner ce vice n'est pas pour les personnes qui sont déjà mal engagées, mais seulement pour les hommes qui n'ont encore qu'une femme , &

pour les jeunes garçons qui ne sont point encore mariez , auxquels on pourroit persuader de se contenter d'une femme. Je ne vois rien à espérer pour les autres.

La façon de vivre des Nouragues & des Acoquas entr'eux est fort douce , & a quelque chose de plus humain que celle des Galibis. Par exemple , chez les Galibis les mariez disent chacun en son particulier ; ceux qui ne sont point mariez mangent

90 *Journal du voyage*  
tous ensemble ; & toutes  
les femmes , les filles &  
les petits enfans se reti-  
rent d'un autre costé  
pour leur repas. Les  
Nouragues & les Aco-  
quas font autrement ;  
car le mary mange avec  
sa femme , ou les fem-  
mes & les enfans avec  
une paix & une union  
admirable. Ils ne boi-  
vent pas beaucoup , mais  
ils sont grands mangeurs,  
& pour avoir dequoy ils  
sont toujours à la chasse  
ou à la pèche , sans épar-  
gner aucunement leurs  
peines,

peines. Ils sont tous menteurs comme tous les autres Indiens que nous connoissons ; & quand ils voyent que leur mensonge est découvert ils se retirent un peu honteux , mais sans apprehender de mentir à la premiere occasion. Les Nouragues ont tâché de nous intimider par plusieurs contes qu'ils inventoient , pour nous faire perdre la resolution d'aller aux Acoquas , afin que nous dépensassions chez eux toute nostre

Traite ; tantost nous disant qu'ils avoient vû les pas de quelque beste farouche inconnuë, tantost que les Caranes leurs ennemis couroient dans leurs bois , & qu'ils avoient remarqué les pas de trois de cette Nation assez proche de leur Caze , & divers contes comme ceux cy ; mais voyant qu'ils ne pouvoient pas nous épouvanter , ils faisoient ce que nous desirions. Ce mesme vice est cause qu'ils promettent beaucoup & tien-

nent peu leurs promesses ; ce qui arrive de ce qu'ils n'ont pas l'esprit d'estimer chaque chose selon sa valeur & son importance ; ainsi ils ne regardent pas s'ils font tort à une personne en luy manquant de parole, ou s'ils en feront deshonoréz. Pour bien concevoir combien grand est ce défaut de ces deux Nations , qui est commun à toutes les Nations des Indiens que nous connoissons , il faut les comparer à de petits en-

Traite ; tantost nous disant qu'ils avoient vû les pas de quelque beste farouche inconnuë, tantost que les Caranes leurs ennemis couroient dans leurs bois , & qu'ils avoient remarqué les pas de trois de cette Nation assez proche de leur Cazze , & divers contes comme ceux cy ; mais voyant qu'ils ne pouvoient pas nous épouvanter , ils faisoient ce que nous desirions. Ce mesme vice est cause qu'ils promettent beaucoup & tien-

nent peu leurs promesses ; ce qui arrive de ce qu'ils n'ont pas l'esprit d'estimer chaque chose selon sa valeur & son importance ; ainsi ils ne regardent pas s'ils font tort à une personne en luy manquant de parole, ou s'ils en feront deshonoréz. Pour bien concevoir combien grand est ce defaut de ces deux Nations , qui est commun à toutes les Nations des Indiens que nous connoissons , il faut les comparer à de petits en-

fans , qui n'estiment ce qu'ils voyent que par fantaisie. Ils sont aussi sujets au larcin , & en certaines occasions il faut estre bien sur ses gardes pour ne rien perdre auprès d'eux.

Les Nouragues sont environ cinq à six cens personnes , les Mercieux qui demeurent à leur Oüest leur sont égaux en nombre ; les Acoquas sont à leur Sud , qui nous ont caché la force de leur Nation ; toutefois je la crois trois ou quatre fois

*dans la Goyane.* 95

plus forte que celle des Nouragues ; car ayant demandé à une vieille femme combien il y avoit de Cazes d'un côté que nous luy montrions , elle nous dit qu'il y en avoit dix ; & luy montrant le costé où demeuroit leur grand Capitaine , elle prit une poignée 19 de ses cheveux , pour nous faire entendre le nombre des Cazes qu'il y avoit de ce costé là entre les Acoquas & les Mercieux. Ils nous ont dit qu'il y avoit la

Nation des Pirios , que les Acoquas disent leur estre égaux en force : du costé de l'Est & Sudest sont les Pirionaux , & à l'Est les Pinos , les Magapas ; & au milieu de tous ces Peuples sont les Moroux , qui sont fort barbares. Tous ces Peuples parlent une même Langue , & sont entendus encore des Caranes, qui sont ennemis des Nouragues. Ils disent encore que les Maranes, qui sont une fort grande Nation , entendent

cette même Langue; au Sud Sud-ouëst des Acoquas sont les Aramisas, qui ont beaucoup de Galibis dans leur langage, sans néanmoins connoître cette Nation. Les Acoquas disent que c'est une fort grande Nation; s'il y a un lac de Patime, ces Aramisas n'en peuvent pas estre éloignez de quarante lieuës du costé du Nord. Nous n'avons pû rien apprendre de ce Lac, il n'y a eu qu'un Nourague à qui ayant demandé s'il n'a-

98 *Journal du voyage*

voit point connoissance  
d'un grand amas d'eau,  
comme la mer où le fa-  
ble est de Caracoli, c'est  
ainsi qu'ils appellent l'or,  
l'argent & le cuivre, qui  
me dit qu'il n'avoit rien  
veu de semblable. Ces  
Aramisas sont dans la  
mesme longitude du  
monde, que les Cartes  
mettent la partie Orien-  
tale du lac de Patime. 20

Après avoir sejourné  
chez les Acoquas douze  
ou treize jours, l'air se  
rendit mal sain par une  
chaleur tres-grande, avec  
fort

fort peu de vent qui souffle presque toujours en ces païs-là , & les rend habitables. Le Pere Bechamel eut une fièvre tierce , & le plus fort de nos valets fut aussi fort malade. Nous pressâmes donc nos Conducteurs de partir , voyant qu'ils n'avoient pas voulu nous conduire plus avant , ny permettre que les Acoquas allassent querir leur Capitaine qui estoit à trois journées de nous , avec lequel nous voulions faire quelque

100 *Journal du voyage*  
alliance. Ces trois Con-  
ducteurs devinrent inso-  
lens , croyant que c'étoit  
pour les honorer que les  
Acoquas estoient venus  
en si grand nombre,  
quoy qu'il y ait bien de  
l'apparence que la cu-  
riosité de voir les Fran-  
çois les avoit attirez. Ils  
se rendirent fâcheux ,  
particulièrement le Mo-  
rou , qui fit paroistre  
tout à fait son méchant  
naturel , persuadant aux  
Acoquas que nous leur  
devions laisser toute nô-  
tre Traite. Ces proposi-

*dans la Goyane* 101  
tions si déraisonnables  
ne nous estonnerent pas  
beaucoup , mais pour  
leur laisser une douce  
esperance de nostre re-  
tour , nous donnâmes  
un ferrement 21 de  
trente sols à un hom-  
me qui n'avoit qu'une  
femme pour avoir un  
grand Hamac 22 à mon  
retour , promettant de  
luy donner pour ache-  
vement de payement une  
Serpette & un Coûteau.  
Je le choisissois pour ho-  
norer les bons mariages,  
il le reconnut bien , &

102 *Journal du voyage*  
nous promet de ne point  
prendre de seconde fem-  
me durant que la sien-  
ne vivroit, avec laquelle  
il avoit déjà passé huit  
ou neuf ans pour le  
moins, car ils avoient  
une fille d'environ sept  
ans; cela facilita nostre  
départ.

Le vingt-cinquième  
de May nous nous em-  
barquâmes sur la riviere  
de Camopi dans deux  
Canots, le Pere Becha-  
mel estoit dans le plus  
petit avec nostre princi-  
pal Nourague & un Aco.

*dans la Goyane.* 103

quas qui vouloit venir à Cayenne : J'estois dans l'autre avec nos deux Valets , le Morou & le jeune Nourague , qui ne prenant pas garde à se bien conduire , laisserent aller le Canot dans un grand faut si près du précipice , que ceux qui estoient avec le Pere, s'écrierent comme nous croyans perdus. Ces deux jeunes gens firent par un grand effort aller le Canot à l'abry d'un Rocher qui rompoit le cours des eaux, & estant

104 *Journal du voyage*  
montez sur ce Rocher,  
ils tirèrent à force de  
bras le Canot hors de  
ce precipice. Il y a  
sans comparaison plus  
de danger à descendre  
dans ces sauts qu'à mon-  
ter, parce qu'on prend  
les endroits où l'eau est  
foible pour faire monter  
le Canot à force de bras,  
au lieu qu'en descen-  
dant ils prennent le plus  
fort des eaux avec des  
risques de la vie qu'on  
ne peut pas expliquer.

Après avoir passé tous  
ces dangers le second

jour de nostre embarquement , nostre jeune Nourague qui ne s'estoit jamais trouvé en semblables occasions , dit en son langage , *Dieu est bon qui ne s'est point fâché contre nous.* Estant arrivés au chemin par terre qui estoit entre la riviere d'Inipi & celle de Tena-poribo , nos Conducteurs qui estoient fort chargés de Hamacs & autres choses qu'ils avoient achetées chez les Aco-quas , ne voulurent pas nous secourir comme ils

106 *Journal du voyage*  
auroient fait si ce Morou  
ne les eust mis en mau-  
vaïse humeur. Ils mar-  
choient fort viste, com-  
me c'est la coustume  
des Indiens , quand ils  
sont chargez , & enfin  
nous laisserent à cinq  
lieuës de Tenaporibo ,  
d'où par la grace de  
Dieu nous nous retirâ-  
mes sans nous égarer,  
suivant un sentier dans  
lequel où il estoit moins  
facile à connoistre , les  
gens avoient rompuës  
de petites branches ,  
pour nous montrer qu'ils

avoient passé par là. Quand nous fûmes à trois quarts de lieuës des premieres Cazes, nous entendîmes des Nouragues qui nous appelloient , & qui nous apportoitent à manger de la Cassave , du Poisson, & du Oüicou pour boire.

Le premier jour de Juin nostre jeune Morou nous traita fort mal estant yvre , cela nous fit resoudre à retourner à Cayenne dans un autre Canot & avec d'au-

108 *Journal du voyage*  
tres Indiens , à cause de  
nos maladies qui s'aug-  
mentoient. J'avois une  
fièvre bien violente &  
une grande toux , le Pe-  
re Bechamel estoit fort  
malade & le plus fort de  
nos serviteurs ; nous  
avons besoin d'une par-  
ticuliere assistance de  
Dieu pour trouver quel-  
que commodité pour  
nostre retour , ce fut  
pour lors que Dieu  
nous fit paroistre qu'il  
avoit un soin tres-parti-  
culier de nostre conser-  
vation , nous fournissant

ce qui nous estoit necessaire , non pas dans le temps que nous le souhaitions , ny de la façon que nous jugions la meilleure , mais dans le jour & de la maniere qui nous estoit la plus convenable jusqu'à nostre arrivée à Cayenne.

Le second jour de Juin nous fimes marché avec le premier Nourague qui nous avoit rendu quelque service à Caraotibo à trois lieues d'Aproague , qui estoit

110 *Journal du voyage*  
d'un fort bon naturel, &  
qui estoit venu là avec  
deux autres Nouragues  
du mesme lieu de Ca-  
raotibo, qui nous ai-  
moient assez, & qui vou-  
loient retourner au plu-  
tost chez eux, nous le  
déterminâmes à partir  
dés le lendemain pour  
éviter que nostre Mo-  
rou ou nos autres Con-  
ducteurs qui estoient  
ailleurs ne s'opposassent  
à nostre dessein. Il fal-  
loit faire trois lieuës par  
terre ou sept lieuës par  
eau pour aller où estoit

*dans la Goyane.* III

le Canot de cet homme , mais j'estois si malade que je ne pouvois pas faire le chemin par terre , & nostre valet estoit aussi malade que moy , il falloit donc trouver un Canot pour aller par eau , Dieu nous en fit avoir un petit , que nous louâmes , qui estoit enfoncé dans l'eau , & qui estoit assez grand pour nous porter quatre ; à sçavoir l'Indien & sa femme , nostre Serviteur & moy : Le Pere Bechamel eut le

courage , quoy que bien malade , de faire le voyage à pied avec nôtre autre Serviteur. Nôtre desir estoit de partir dès le lendemain du lieu où estoit le Canot de ce Nourague , mais nous n'eussions pû supporter cette fatigue là, Dieu pourveur à cette occasion permettant qu'on nous retint onze jours dans cet endroit, où il y avoit près de soixante personnes , où le maistre de tous qui avoit son fils dans le voisinage

de Cayenne, nous donna une Caze particuliere pour nous retirer du bruit d'une grande réjouissance qu'ils alloient faire, & commanda à sa femme de nous traiter le mieux qu'elle pourroit : C'estoit partie par bon naturel, partie aussi pour empescher que son fils ne fust maltraité par les François à Cayenne. Dieu vouloit encore que durant ce temps-là nous instruisissions une femme toute rongée de chancres, & qu'elle fust

114 *Journal du voyage*  
baptisée ; c'est ce que  
le Pere Bechamel fit la  
veille de nostre départ  
de cet endroit. Le Pere  
Bechamel n'eut pas la  
force de dire son Bre-  
viaire en se promenant,  
tant il estoit foible, &  
le lendemain Dieu luy  
donna assez de force  
pour aller à prés d'une  
lieuë de là pour s'em-  
barquer. Il ne nous  
restoit qu'une difficulté,  
estant entre les mains  
de trois Nouragues tres-  
bons , c'estoit de sortir  
de la Caze de Camiati,  
& d'en

& d'en retirer nostre Cassette où estoit toute nostre Traite , & de trouver quelque commodité pour descendre jusqu'à l'emboucheure d'Aproague. J'avois promis à Camiati de demeurer chez luy après mon retour des Acoquas ; ces gens-là ont bien de la peine de voir qu'on remporte de la Traite hors de leurs Cazés , & nous avions à craindre qu'il ne nous retint deux mois chez luy avant que de nous

conduire chez les Indiens, qui demeurent à l'embouchure d'Aproague: Dieu nous leva toutes ces difficultez; car nos trois Nouragues nous promirent de nous conduire jusqu'à la mer, moyennant un certain payement bien modique. Passant devant la Caze de Camiati nous trouvâmes qu'il estoit à la Chasse, & ceux qui estoient en sa Caze estoient ou ses deux femmes, ou des Estrangers, qui n'osèrent point

nous empescher de prendre nostre Cassette , & nos trois Conducteurs qui craignoient de déplaire à Camiati leur Capitaine n'oserent pas neanmoins nous refuser de nous conduire à une Caze qui estoit à une lieuë au dessous , où pour lors il n'y avoit personne , & où ils devoient aborder pour aller par terre à Caraotibo d'où ils estoient , & pour conduire là leurs femmes & nous venir retrouver , quoy qu'ils eussent tâché

118 *Journal du voyage*  
de nous faire mettre pied  
à terre chez Camiati &  
nous y laisser. Estant  
arrivez à cette Caze de-  
serte je me trouvoy si  
mal que je pensay mou-  
rir , & estant soulagé,  
voyant que le maistre  
du Canot vouloit aller  
parler à Camiati , &  
qu'un de nos valets de-  
mandoit à l'y accompa-  
gner pour retirer un  
chien de chasse qu'il  
avoit acheté qui s'y  
estoit échapé , je luy don-  
nay un ferrement de  
trente sols pour presen-

ter de ma part à Camiati, pour donner ordre à ses femmes de me faire un Hamac, & que je luy payerois le reste à mon retour, qui feroit incontinent que j'aurois recouvré ma santé; c'estoit afin qu'il ne fust point de tort à nostre valet, & qu'il ne s'opposast point à nostre retour. Le maistre du Canot raconta si bien à Camiati l'insulte que ce jeune Morou nous avoit faite, & le mauvais estat de ma santé, qu'ayant

120 *Journal du voyage*  
receu le present que je  
luy envoyois , il voulut  
m'accompagner jusqu'à  
l'embouchure d'Aproa-  
gue chez le Capitaine  
des Sapayes , qu'il vou-  
loit aller voir depuis  
long-temps , & qui estoit  
son bon amy. Il vint  
donc le lendemain avec  
un de ses enfans , qui a  
plus de trente ans , &  
ses deux femmes , &  
renvoya chez eux deux  
de nos Conducteurs,  
prenant leurs places. Il  
envoya par terre les  
femmes & l'un de nos

*dans la Goyane.* 121

valets durant une lieuë, l'autre serviteur demeura dans le Canot pour ramer, ou, selon le terme du païs, pour pagayer avec ces trois puissans Nouragues, & nous y restâmes aussi à cause de nostre foiblesse, qui nous empeschoit de faire cette lieuë par terre. Ils avoient ainsi déchargé le Canot pour passer un faut de la Riviere si rude & si difficile, que les Indiens en passirent dans les dangers qui estoient extrêmes : Une

fois entr'autres ils firent tant d'efforts pour empêcher que le Canot ne fust emporté dans un precipice , que s'étant rangez à l'abry d'un Rocher qui rompoit le cours de l'eau , ils se reposèrent un demy quart-d'heure, n'ayant plus de force , & pouvant à peine respirer. Je me suis trouvé deux fois en prochain danger de perir dans deux Navires ; mais l'aspect de ce fault de la Riviere estoit plus effroyable que tout ce  
que

que j'ay vu sur mer.

Le 19. de Juin nous passâmes deux faults ; au premier ils envoyèrent les femmes par terre , & traverserent la Riviere, pour sçavoir d'un Galibis qui estoit là depuis peu pour faire une nouvelle habitation , quelle route il falloit tenir pour éviter le naufrage , à cause que la pente du lit de la Riviere donnoit une grande rapidité à l'eau , & qu'il y avoit quantité de roches cachées où l'on pouvoit

L

heurter & se perdre.

Ayant veu que nos gens se trouvoient fort embarrassez , nonobstant toutes les instructions que cet homme leur donnoit , nous le priâmes de nous conduire dans ce mauvais pas , luy promettant un Haim, 23 ce qu'il fit volontiers & heureusement. Au second qui estoit le dernier sur Aproague , nous mîmes tous pied à terre, marchant au long de l'eau sur des roches tres-difficiles , & les Noura-

gues tenoient le Canot attaché par derriere avec un lien , & le faisoient couler doucement dans cet endroit bien dange-reux quand la Mer est basse , car la marée haute la couvre , quoy qu'il soit à vingt-cinq lieuës dans la Riviere.

Après avoir passé tant d'écueils par la miseri-corde de Dieu , nous nous trouvâmes sans Cassave , sans viande ou poisson , sans Ouicou , à une journée & demie de la Caze des Sapayes ;

mais Dieu par sa bonté avoit pourveu à cette grande nécessité ; car costoyant la Riviere nous vîmes un chien qui ab-bayoit. Les Nouragues appellerent celuy qui pouvoit estre à la chasse, & furent bien réjouiis de voir venir leur bon amy le Capitaine des Sapayes, qui nous salua aussi avec démonstration d'amitié. Nous fîmes ce que les Nouragues n'osoient faire , qui estoit de luy demander des vivres à acheter , luy exposant que

nous n'avions rien du tout non plus que les Nouragues. Quand il eut appris nostre grande necessité il envoya querir son Canot , qui estoit grand , & tres bien muny de Cassave , d'Oüicou , de viande & de poisson 24 boucané , & nous en fournit & aux Nouragues , dont nous le payames sur le champ. Il nous dit que sa retraite estoit à une lieuë de là , où il nous viendrait trouver le soir , & que son petit demy roict ne

128 *Journal du voyage*  
suffisant que pour luy &  
les gens , nous en fis-  
sions un autre pour nous.  
Il vint vers la nuit , & le  
lendemain il nous fit en-  
trer le Pere Bechamel &  
moy dans son Canot ,  
juguant que celuy des  
Nouragues estoit trop  
chargé.

Ce fut le vingt-&-un  
que nous arrivâmes dans  
l'habitation de ce Capi-  
taine des Sapayes , où  
nous fûmes bien receus.  
A peine estions nous ar-  
rivez là que nous com-  
mençâmes à penser com-

ment nous en sortirions pour nous rendre à Cayenne , & il ne nous venoit en pensée aucun moyen plus prompt que de persuader au Capitaine des Sapayes de nous y mener luy-mesme, ce qui n'eust esté que dans trois semaines & à grands frais , mais Dieu y avoit pourveu , car le lendemain nous apprîmes que le jour suivant un Capitaine Galibi viendrait prendre un Sapaye pour aller à Cayenne , & de là à Maroni, d'où il vouloit

130 *Journal du voyage*  
ramener son fils qui estoit  
là chez les Sapayes de-  
puis deux ans, & aussi un  
fils du Capitaine des Sa-  
payes. Il nous receut à  
peu de recompense dans  
son Canot, & nous allâ-  
mes coucher dans une  
Islette qui est un peu  
éloignée de la Mer dans  
la Riviere, où nous de-  
meurâmes le vingt-qua-  
tre. Je remarquay là  
que la Mer montoit huit  
pieds, & je conclus de  
là puisqu'elle couvre le  
dernier faut de la Rivie-  
re, qu'il n'y a que huit

pieds de pente depuis vingt-cinq lieuës jusqu'à la Mer. Durant la nuit ils entendirent le cry d'un oiseau , & dirent en Galibis , *Voila le Diable qui crie* ; Je les repris , leur disant qu'ils se trompoient , que le diable n'avoit point de corps , & qu'il estoit comme nostre ame , qu'ils avoient estre invisible & immortelle , ce qu'ils ne disent pas des diables , pretendans que leurs Medecins ou Piaies les tuent avec de gros bastons. Les Nouragues

d'une Caze firent une figure d'homme dans le chemin par où ils pensoient que le diable venoit dans leur Caze la nuit & les rendoit malades , afin que durant qu'il s'arrêteroit à ce fantôme comme si c'étoit un Nourague , les Piayes qui veilleroient l'apperçeussent & le tuassent. Nous partîmes de cette Isle pour aller coucher à Co , d'où le lendemain nous vîmes plusieurs Canots de Galibis en Mer, qui alloient vers

la riviere des Amazones, & que le maistre de nôtre Canot & le Sapaye allerent visiter , se traînant sur les vases à Mer basse , & virent dans un de ces Canots les deux jeunes garçons qu'ils alloient querir à Maroni. Ils ne songerent plus qu'à nous conduire à Cayenne , & ne pouvant tenir la Mer qui estoit trop rude , nous les priâmes de nous mettre à Mahuti , qui est la premiere terre de l'Isle de Cayenne , ce qu'ils firent avec

beaucoup de travail. Si-  
tost que j'eus mis le pied  
sur le sable, je me mis à  
genoux pour remercier  
Dieu de sa protection de-  
puis nostre départ du  
païs des Acoquas durant  
cent loixante-dix lieuës :  
Car tout nostre voyage  
a esté de trois cens qua-  
rante lieuës. Nous allâ-  
mes loger chez Monsieur  
Fontaine, qui a son bien  
dans ce quartier là ; il  
nous receut avec grande  
joye. Le Pere Bechet  
vint le lendemain vingt-  
sept nous prendre avec

deux montures ; nous en empruntâmes une de Monsieur Fontaine , 25 & nous arrivâmes au Fort de Cayenne , où Monsieur le Gouverneur nous témoigna toute l'amitié possible : Tout le peuple aussi accouroit pour nous voir , montrant qu'ils avoient beaucoup d'affection pour nous. Dans trois mois j'espere avec la grace de Dieu visiter les marais des Aracarets, Palicours, Mayez, Marones, Coussades, qui sont peuples plus ramassés

sez que ceux dont j'ay  
parlé dans ce recit. Voi-  
la un grand champ ou-  
vert aux ouvriers Evan-  
geliques, ou je suis prest  
de conduire ceux qui  
voudront y travailler, &  
de leur découvrir encore  
plusieurs autres Nations;  
bien resolu, avec la gra-  
ce de Dieu, d'exposer ma  
vie pour un si beau sujet,  
qui est la propagation de  
l'Evangile, & la conver-  
sion de tant de peuples.

F I N.



# NOTTES

## DU VOYAGE

qu'ont fait les Pe-  
res Jean Grillet &  
Bechamel , de la  
Compagnie de IE-  
SUS dans la Goya-  
ne, l'an 1674.

Premiere Notte , page 5.  
ligne 17.

*Un Fort qu'ils prirent  
sur les Anglois il y a qua-*

138 Nottes du voyage  
torze ou quinze ans , du-  
quel dépend encor aujour-  
d'huy la colonie assez nom-  
breuse d'Anglois qui s'y  
estoient establis huit ou dix  
ans auparavant , sous le  
Commandement de Milord  
VVilloughby. Ce Fort a-  
voit esté basty par les  
François en 1644. & aban-  
donné par eux en 1646.  
pour les raisons rapportées  
en diverses Relations qui  
en font mention.

Seconde Notte, p. 14. l. 13.

Qui s'embouche dans la  
Mer a la partie Orientale  
de

dans la Goyane. 139  
de Cayenne.

Troisième Notte, p. 14. l. 15.

*Dont on fait une boisson de consistance & de couleur de lait, en la délayant avec de l'eau, & se garde un mois, & mesme six semaines dans des especes de Paniers doublez de feüilles de Bananiers, qui ont quatre ou cinq pieds de long & deux pieds de large & davantage.*

Quatrième Notte, p. 16. l. 1.

*Frere de Monsieur le Marquis de la Barre, cy-*

M

140 Nottes du voyage  
devant Gouverneur &  
Lieutenant General pour le  
Roy dans les Isles de l'A-  
merique , tant par mer que  
par terre , & aujourd huy  
Capitaine d'un des Vais-  
seaux de Sa Majesté.

Cinquième Notte , p. 19. l. 17.

Dont l'embouchure est à  
quatorze lieuës de Cayen-  
ne vers l'Orient.

Sixième Notte , p. 22. l. 2.

Vne des Nations refu-  
giées dans les Terres des  
Galibis.

I

Septième Note, p. 22. l. 3.

C'est leur *Maison*, où les *Indiens* pendent leurs *Hamacs* ou lits de *Cotton* à l'heure que le *Soleil* se couche, & en laquelle ils se retirent pour passer la nuit. Ils se levent ordinairement avec le *Soleil*, & alors leurs femmes ostent leurs lits ou *Hamacs* de cette *Caze* & les vont pendre dans le *Carbet*, qui est une espee de *Halle*, dont les piliers qui ne servent pas seulement à en soutenir la couverture, est de feuilles de *Palmiers*; mais

142 Nottes du voyage  
aussi pour y pendre les lits  
de tous les hommes & des  
garçons de la famille , &  
mesme ceux des Estrangers  
quand il y en a. Ce Car-  
bet est dix ou douze pas  
au dessus du vent de la  
Caze , où les femmes lais-  
sent toujours leurs lits ; car  
en un bout de cette Caze  
se fait ordinairement la  
Cassave , le Oüicon , ou  
boisson , la cuisine , & le  
reste du service qui regarde  
la subsistance de la famille.  
Il est de ces Cazes qui ont  
un estage par haut où l'on  
pend les lits pour passer la

dans la Goyane. 143

nuir , & le dessous sert de Cabert , où les hommes passent la journée ( quand ils y demeurent ) à travailler à leurs arcs , à leurs flèches , & autres choses qui les concernent : leurs occupations estant différentes de celle des femmes comme presque par tout ailleurs , entre lesquelles il y en a une qu'ils ont usurpée sur le sexe , qui meriteroit un Chapitre à part , & dont on ne dira icy que ces deux mots en passant. Ils se mettent au lit dès que leurs femmes sont acouchées , & reçoivent les

144 Nottes du voyage  
complimens de leur heureux  
acouchement , comme s'ils  
en avoient souffert la peine,  
& y répondent dans le mê-  
me sens que les femmes font  
ailleurs en pareille occasion.  
Cette coustume n'est pas par-  
ticuliere seulement parmy  
les Galibis , mais mesme en  
beaucoup d'autres Nations  
du Bresil , & d'autres par-  
ties de l' Amerique.

Il faut encor remarquer  
à l'égard de leurs Carbets,  
que c'est le lieu où ils tien-  
nent leurs conseils, & où ils  
délibèrent sur leurs princi-  
pales affaires. Ce qui ne se

dans la Goyane. 145  
fait ordinairement qu'avec  
une grande solemnité , où  
s'assemblent de beaucoup  
d'endroits ceux qui y sont  
conviez , & qui ont in-  
terest de s'y trouver.

Huitième Notte, p. 22. l. 14.

Nation voisine de l'em-  
bouchure de la Riviere des  
Amazones.

Neuvième Notte, p. 27. l. 7.

C'est le pain du pais,  
fait d'une espee de racine,  
qu'on rape & qu'on presse  
ensuite pour en faire sortir  
l'eau , qui est un poison froid.

146 Nottes du voyage  
qui fait mourir les hommes  
& les animaux s'ils en  
avalent seulement un demy  
verre ; ce qui n'empesche  
pas qu'on n'en mette dans  
les sauces & au potage,  
qu'elle rend de meilleur goust,  
pourveu qu'elle ait boüilly  
seulement un boüillon ou  
deux , après quoy elle n'est  
plus mal-faisante.

Dixième Notte , p. 39. l r.

Piaye , est le nom que  
les Galibis donnent à leurs  
Medecins , qui outre la  
Medecine se meslent aussi  
de devination. Ils ne pro-  
fessent.

dans la Goyane. 147

fessent l'un & l'autre qu'après avoir fait diverses épreuves, entre lesquelles il y en a une si dangereuse, qu'il y en a souvent qui en crevent. Ils pilent des feuilles vertes de Tobac, & en expriment le suc, dont ils boivent la valeur d'un grand verre, & il n'y a que les temperamens extrêmement robustes qui en échapent : outre plusieurs simples, gommes, & bois dont ils se servent pour la guérison des malades & des blessez, ils succent aussi les malades en quelque endroit

148 Nottes du voyage  
du corps qu'ils ressentent la  
douleur ; & cette maniere  
de traiter est presque tou-  
jours avec succès.

Onzième Notte , p. 50. l. 4.

*La raison pour laquelle  
ils employent tant de temps  
à faire leurs Canots , est  
qu'après avoir fait à coups  
de hache une fente d'un  
demy pied de large , &  
d'autant de profondeur dans  
toute la longueur du tronc  
de l'arbre qu'ils ont choisi  
& abattu , ils creusent le  
reste à petit feu , & ce tra-  
vail qui est tres lent , dure*

dans la Goyane. 149

à proportion de la grosseur de l'arbre & de la longueur qu'ils donnent à leur Canot. Cette maniere de travail qui est fort long, sert extrêmement à la durée de leurs Canots, qui sont presque incorruptibles : après cela le ver ne s'y attachant point ; à quoy sert aussi la dureté du bois, ny en ayant presque point entre les Tropiques qui n'ait cette qualité.

Onzième Notte, p 57. l 5.

C'est la marchandise qui a cours parmy ces Peuples

N ij

150 Nottes du voyage  
comme Haches , Serpes,  
Couteaux , Miroirs , Ha-  
meçons , &c.

Douzième Notte , p. 62. l. 17.

*Coustume de cette Na-  
tion.*

Treizième Notte , p. 64. l. 5.

*En 1625. les Anglois ten-  
terent un establissement à  
Cayenne , dont ceux cy  
estoint apparemment , qui  
ne leur réussit pas , les In-  
diens les ayant défaits pour  
s'estre mal gouvernez à leur  
égard. Leur principale ha-  
bitation estoit à Cayenne,*

dans la Goyane. 191

sur la riviere de Remire.

La même chose arriva quelques années après aux Hollandois.

Quatorzième Note, p. 71. l. 5.

La poupe des grands Canots estant ordinairement postiche ou d'applique, ils la calfatent, ou calfeutrent avec de la terre grasse, qui se délayant à l'eau de temps en temps, ils sont obligez d'y en mettre de nouvelle, & c'est ce qu'ils appellent raccommoder le Canot.

Quinzième Notte, p. 72. l. 2.

C'est une Riviere dont l'emboucheure est entre celle des Amazones & celle de Cayenne, environ à vingt lieuës de celle d'Aproüague; & c'est d'où Monsieur de Lery Gouverneur de Cayenne chassa avec dix hommes six ou sept cens Hollandois pendant les dernieres guerres qu'on a euës avec eux. Ils y avoient un Fort avec du Canon: Ils furent aussi chassez deux fois en ce même temps de la Riviere d'Aperoüague, où ils avoient

dans la Goyane. 153  
aussi un Fort avec du Ca-  
non.

Seizième Notte, p. 81. l. 13.

Tamouci, ou Tamouchi  
veut dire vieux, & Cabo  
signifie le Ciel en langue  
Galibienne.

Dix-septième Notte, p. 86. l. 17.

Lors que les Anglois  
partis des Barbades avec  
quatre ou cinq Fregates,  
vinrent faire descente à  
Cayenne en 1666. Le Pere  
Grillet y estoit Superieur  
des Jesuites, & fut quel-  
que temps parmy les An.

N iiij

154 Nottes du voyage  
glois , qui le laisserent à  
Cayenne avec le reste de la  
Colonie lors qu'ils en parti-  
rent.

Dix-huitième Notte , p. 90. l. 12.

Il est vray que pendant  
leurs repas ordinaires ils boi-  
vent peu , ou pour mieux  
dire ils ne boivent jamais,  
Et après le repas ils boivent  
un coup pour l'ordinaire;  
mais dans les assemblées  
qu'ils font , tantost pour  
des entreprises de guerre,  
quelquefois pour commencer  
un Canot , d'autres fois  
pour le mettre à l'eau, pour

dans la Goyane. 155  
faire un Capitaine , l'ad-  
mettre dans leur Conseil,  
après l'avoir exposé à di-  
verses & rudes épreuves.  
Ils font des réjouissances  
qui durent souvent trois ou  
quatre jours ; ce que les  
François appellent faire un  
vin , qui continuë jusques  
à ce que leur boisson soit  
finie. Ils en font pour cela  
de trois ou quatre sortes  
differentes , dont il y en a  
qui deviennent tres-fortes  
par la fermentation ; telle  
est celle qu'ils appellent Pa-  
linot , qu'ils font avec de la  
Cassave plus cuite qu'à l'or-

156 Nottes du voyage  
dinaire , & qu'ils mettent  
toute chaude en pile & l'u-  
ne sur l'autre , jusques à ce  
qu'elle commence à se moi-  
sir ; après quoy ils la mê-  
lent avec des patates cou-  
pées en petites parties aussi  
bien que la Cassave dans  
de grands vaisseaux de ter-  
re cuite , que nos François  
appellent Canaris , & les  
Provençaux & Espagnols  
Jarres : surquoy ayant mis  
une quantité d'eau propor-  
tionnée , ils laissent le tout  
fermenter & boüillir jus-  
ques à ce que cete boisson  
ait acquis la force qu'ils

dans la Goyane. 157  
desirent ; ce qui arrive après  
cinq ou six jours de fer-  
mentation. Ils la passent  
avant que de s'en servir,  
& alors elle est de couleur  
& de consistance de la biere,  
de beaucoup meilleur goust,  
mais beaucoup plus fumeuse  
& enyvrante. Ils ont en-  
cor de plusieurs sortes de  
boissons dont la diversité  
vient des differens fruits  
dont ils la composent. Mais  
celle dont ils se servent or-  
dinairement est blanche com-  
me du lait , & de mesme  
consistance. Elle rafraîchit  
& nourrit beaucoup , &

158 Nottes du voyage  
est composée de Cassave cui-  
te à l'ordinaire, & de Pa-  
tates cuites ensemble, jus-  
ques à consistance de pâte  
qu'ils mettent dans des pa-  
niers doublez de feuilles de  
Bananiers, & qui se con-  
serve bonne pendant un  
mois, après quoy elle s'ai-  
grit; mais plus tard si on  
la tient en lieu frais.  
Quand on s'en veut ser-  
vir on en délaye avec de  
l'eau une certaine quantité  
proportionnée au besoin pre-  
sent qu'on en a, & on la  
passe si on a le loisir; car  
souvent on la délaye & on

dans la Goyane. 159

la boit sans la passer, & lors qu'on y mesle du sucre, ou des canes de sucre pilées, elle approche fort du goust, de la couleur & de la consistance de l'Orgeate, dont l'usage est venu icy d'Italie depuis quelques années. Ce dernier breuvage s'appelle Ouacou dans la Terre ferme, & dans les Islès Ouicon. On croit que la raison pour laquelle les Européens ne sçauroient jamais parvenir à le faire si bon que les Indiennes, est qu'elles mâchent les Patates & la Cassave avant

160 Nottes du voyage  
que de bouillir ensemble, &  
qu'elles entendent mieux  
jusques à quel point de  
coction cela doit estre pour  
avoir sa veritable perfe-  
ction. Cela est encor plus  
dégoustant à voir faire qu'à  
lire; le vin foulé par les  
pieds sales des Vignerons  
ne l'est pas moins; mais  
l'ébullition de l'un & de  
l'autre corrige toutes ces  
malpropretez.

Dix-neuvième Note, p. 95. l. 12.

C'est la maniere ordi-  
naire dont ils expriment  
les choses qu'ils ne peuvent

dans la Goyane. 161

nombrer , en disant Enoüa-  
ra , c'est à dire autant que  
cela.

Vingtième Notte , p. 98. l. 13.

On Parima ; & cette  
Nation est située vers la  
source de la Riviere de Ma-  
rony , dont l'emboucheure  
est à quelque cinquante  
licuës de Cayenne vers le  
Couchant , & à trente de  
la Riviere de Surinance ,  
où les Hollandois ont un  
Fort que les François bâ-  
tirent en 1644. & qu'ils  
furent obligez d'abandon-  
ner en 1646. faute de rece-

162 Nottes du voyage  
voir du secours de France.  
Ce Fort est à trois lieuës de  
l'emboucheure de Suriname  
sur la droite en y entrant.  
Milord Villoughbi s'y retira  
en 1648. ou 49 avec une  
Colonie de mille ou douze  
cens Anglois , qui comme  
luy tenoient contre Crom-  
wel le party du Roy d'An-  
gleterre dans les Barbades,  
c'est à dire les Isles Angloi-  
ses des Antilles ; les An-  
glois appellant toutes ces  
Isles-là Barbades , comme  
nous appellons Isles de saint  
Christophe tout ce qu'il y a  
d'Isles Antilles occupées  
par

dans la Goyane. 163  
par les François.

Vingt unième Notte, p. 101. l. 7.

Ferrement , c'est toutes  
sortes d'outils propres aux  
Indiens , dont il y en a de  
trente , de vingt cinq , de  
vingt , & de quinze sols :  
comme des Haches ou Coi-  
gnées , des Serpes à manche  
de bois , d'autres à manche  
de fer en doüille d'une pie-  
ce , que les Normands ap-  
pellent Hansards , & se  
peuvent amancher ; des Af-  
settes , ou Aissettes , outil  
de Tonnelier , que les Nor-  
mands appellent Tilles. Cet

164 Nottes du voyage

Outil sert aux Indiens pour faire leurs Canots & pour creuser le dedans de l'arbre qu'ils y ont destiné. Ils se servent aussi de Planes, autre outil de Tonnelier, tant pour le dehors de leurs Canots, que pour d'autres ouvrages.

Vingt<sup>e</sup>deuxième Notte, p. 101. l. II

Hamac est un lit de coton à la maniere des Indiens ; bien qu'ils se suspendent tous par les deux bouts lors qu'on veut se coucher dedans, quelquefois à deux arbres de dix ou douze pieds

dans la Goyane. 165  
de distance , quelquefois à  
deux des piliers qui soutien-  
nent leurs maisons ou Car-  
bets ; Ils ne laissent pas  
d'estre fort differens en ma-  
tiere & en ouvrage. Tous  
les Hamacs ( par exemple )  
qui se font depuis la Riviere  
des Amazones jusques à Ore-  
noc, sont de cotton, pleins, &  
presque tous sans frange aux  
deux bords. La pluspart  
peints de Rocon , ou couleur  
rouge , avec des comparti-  
mens en guillochis faits  
avec assez de proportion &  
de justesse. Ils sont les plus  
estimez ( sur tout dans les

Isles ) pour l'usage , parce qu'ils durent plus , & resistent davantage que ceux du Bresil , qui sont generalement tous à jour , & de fil de coton retors , & bien plus fin que ceux de la Guiane , qui sont de fil de coton retors aussi , mais plus gros. Ceux du Bresil ont tous une grande frange à chaque bord , & la plupart fort façonnées ; & les Bresiliennes sont si industrieuses , que de cent lits de coton qu'on apporte d'un mesme endroit , il ne s'en trouvera pas deux dont les façons

dans la Goyane. 167  
soient semblables. Les Ga-  
libis les peignent presque  
tous de rouge après qu'ils  
sont faits , & pendant  
qu'ils sont encor sur le  
mestier. Les Bresiliennes  
n'en font presque que de  
blancs , & s'ils y meslent  
des couleurs ou rouges , ou  
bleuës , ou vertes , & sou-  
vent toutes les trois couleurs  
avec le blanc ; c'est qu'elles  
employent le fil déjà teint ,  
& ainsi les hommes n'y tou-  
chent point ; au lieu que les  
lits ne sont peints dans la  
Guiane que par les hommes ,  
auxquels les femmes les lais-

168 Nottes du voyage  
sent pour cela, après qu'elles  
en ont achevé le tissu. Et  
le tissu se fait ainsi tant  
au Bresil qu'en la Guiane.  
Tout leur métier consiste en  
deux rouleaux de bois de  
huit à neuf pieds de long,  
& de trois à quatre pouces  
de diametre. Les deux  
bouts d'un de ces Rouleaux  
portent sur deux traverses  
à huit ou neuf pieds de ter-  
re plus ou moins, selon la  
longueur que l'ouvriere veut  
donner à son lit, ou qui luy  
a esté ordonnée. L'autre  
Rouleau est justement au  
dessous, & c'est sur ces

dans la Goyane. 169  
deux Rouleaux que la chaî-  
ne du lit est posée. Après  
quoy elles ont une espee de  
Navette qu'elles font passer  
entre les fils pour ourdir la  
trame en maniere de toile ou  
de drap. Et comme elles  
passent leur Navette fil  
après fil, l'un dessus &  
l'autre dessous, ce travail  
est d'une extrême longueur,  
& n'a pas besoin d'une  
moindre patience que la  
leur.

Ceux du Bresil ayant  
beaucoup plus de façon, il  
y faut plus de temps &  
plus d'industrie, & les uns

170 Nottes du voyage  
Et les autres sont d'un  
tres-grand debit dans les  
Isles , où tous les Eu-  
ropéens presque s'en ser-  
vent ; l'usage en est même  
tres bon en Europe , sur-  
tout où les lits sont ordi-  
nairement mal propres Et  
tres mauvais , particuliere-  
ment en Espagne Et en Ita-  
lie , où , comme ils sont tres-  
legers , on les peut porter à  
peu de frais , les plus grands  
de ces lits ne pesant pas plus  
de cinq ou six livres , Et  
ceux du Bresil la moitié  
moins , parce qu'ils sont à  
jour Et plus fins. Avec  
deux

dans la Goyane. 171

deux tirre-fonds ou deux cloux on les peut pendre par tout , & les Indiens disposent les piliers qui soutiennent le comble de leurs maisons dans des distances propres à cet usage : Ils ne vont point en Campagne sans cela , quoy qu'il y en ait toujours de reste dans leur habitation pour les survenans & les Estrangers.

Ils se servent aussi de ces lits presque dans toute l'Amérique meridionale , à porter les blessez , ou les personnes qui ne peuvent marcher. Les lits qui sont

P

172 Nottes du voyage  
destinez à cet usage ont  
à chaque bout un gros an-  
neau , qu'ils passent dans  
une perche assez longue pour  
le lit , & assez forte pour  
porter un homme ; & deux  
Indiens , l'un devant , &  
l'autre derriere , mettent sur  
leurs épaules chacun un bout  
de la Perche passée dans les  
deux anneaux du lit dans  
lequel est celui qu'ils por-  
tent.

Les Aroüagues , les  
Araotes , & la pluspart  
des autres Nations qui  
sont vers la riviere d'O-  
renoque font leurs lits de fil

dans la Goyane. 173  
de Pite en maniere de Re-  
Zeaux , & qui se suspen-  
dent comme ceux de Coton.  
La Pite est un espece de  
chanvre ou de lin , mais  
beaucoup plus long & plus  
blanc , dont ils font leurs  
cordes , tant pour les ma-  
neures de leurs Canots , &  
pour leurs Voiles , que pour  
d'autres besoins , la Pite re-  
sistant beaucoup plus parce  
qu'elle est plus forte que le  
chanvre , qui est bien plus  
pourrissant à l'eau. Ils en  
font du fil tres fin pour ac-  
commoder leurs flèches , &  
pour d'autres menus usages.

## 174 Nottes du voyage

Vingt-troisième Notte, p. 124 l. 11.

*C'est un Hameçon en  
langage Normand.*

Vingtquatrième Notte, p. 127 l. 10

*C'est à dire soré sans sel,  
ou desseché sur une espece de  
gril fait de bastons élevez  
de trois pieds ou environ,  
au dessus du feu; on boucane  
aussi la viande comme le  
poisson, & le mot de bou-  
caniers vient de la, & de  
ce qu'ils ne vivent que de  
viande ou de poisson apresté*

dans la Goyane. 175  
de la sorte. C'est le nom  
qu'on a donné aux François  
qui sont dans l'Isle de saint  
Dominique , parce qu'a-  
vant qu'ils y eussent des  
habitations comme ils en ont  
aujourd'huy vers la partie  
de l'Isle qui regarde le Cou-  
chant , ils ne vivoient que  
de chairs ainsi cuites , des  
bœufs & des vaches qu'ils  
tuoient pour en avoir la  
peau , & qu'ils vendoient  
ensuite aux Capitaines des  
Navires , pour des Fusils,  
de la Poudre , des Chemi-  
ses, & des Calleçons, ce qui  
faisoit tout leur équipage.

# 176 Nottes du voyage

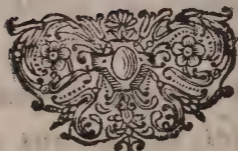
Ils estoient lors vagabonds dans l'Isle & sans maisons; mais aujourd'hui ils y ont des habitations, & y font force Tabac, malgré les Espagnols. Ils sont commandez par le Gouverneur de la Tortuë, qui est une petite Isle qui est proche & au couchant de celle de S. Domingue; & l'on tient que le nombre de ces Boucaniers passe celui des autres François qui sont dans toutes nos Isles de l'Amerique, appellées Antilles. Ces Boucaniers ont fait des actions de valeur si surpre-

dans la Goyane. 177  
nantes contre les Espagnols,  
tant à Porto Vclo , à Pa-  
nama dans la nouvelle  
Espagne & ailleurs , qu'à  
peine pourroit on croire ce  
que nous en ont appris les  
Relations de ce païs là ,  
sans le soin qu'a pris de-  
puis peu un Espagnol  
d'immortaliser leur me-  
moire. Il nous a donné  
en sa Langue l'histoire de  
diverses expéditions de ces  
Avanturiers en un Volu-  
me in quarto , Imprimé  
à Cologne en 1681. avec  
Figures.

## 178 Nottes du voyage

Vingt-cinquième Notte, p. 135.  
l. 3.

*Commis ou Associé de  
Monsieur Touret, qui y a  
une fort belle Sucrierie.*





RELATION

DE LA

GUIANE,

ET DU

COMMERCE

qu'on y peut faire.



A Guyane est un grand Pais dans la Terre ferme de l'Amerique i Septentrionale , qui s'étend

en latitude depuis la ligne Equinoctiale , jusques au dixième degré du costé du Pole Arctique , & en longitude , depuis la riviere des Amazones jusques à celle d'Orenoque ; ce qui comprend près de quatre cens lieues de Costes, avec une profondeur immense dans les terres qui sont limitrophes du Bresil du costé du Midy , & de la nouvelle Andaloufie vers le Couchant.

Nos Navigateurs François ont accoustumé de

donner le nom de Cap de Nort à la Guiane , à cause qu'il est le plus remarquable de cette Côte , & que ceux qui y ont affaire y vont prendre ordinairement la connoissance de la terre.

Ce Cap est entre le deux & le troisième degré de latitude Septentrionale , & entre le trois cens quarante-cinquième & le trois cens quarante-sixième degré de longitude. Cet endroit du Continent est arrousé de quantité de Rivières,

dont il y en a qui peuvent porter de grands Vaisseaux bien avant dans leurs embouchures, & le long desquelles on peut faire un nombre infini d'établissements, d'où l'on tirera des avantages considérables, tant par le moyen du trafic avec les naturels du Païs, & par des pêches qu'on peut faire dans ces Rivières & le long de la coste que par le travail & l'industrie de ceux qui s'y établiront.

Les divers établisse-

ments que les François y ont faits en differens tems font assez connoître la possibilité qu'il y à de vivre en bonne intelligence avec ces peuples pourveu qu'on les traite avec plus de douceur, & qu'on en use avec plus de bonne foy que \* n'ont fait jusques à cette heure tous ceux entre les mains de qui est la conduite de ces sortes d'entreprises est tombée. Les mauvais traitemens qu'ils en ont receus diverses reprises ne les ont

\* M. De la Barren'y a voit point fait encor d'établissement.

pas rendus incapables de reconciliation , comme l'experience l'a fait connoître , & comme nous l'avons éprouvé en différentes rencontres.

Ils sont doüez d'un assez bon sens, qu'ils ont tout loisir de cultiver & de polir par une longue suite d'experiences que leur procure une tres-longue vie : Car c'est mourir jeunes parmy eux, que de ne vivre que cent ans.

Ils ne jugent pas mal, & ont des opinions assez

raisonnables des choses qui sont de l'estenduë de leur ressort , & de la portée des seules lumieres naturelles , dont ils sont pourvus.

Ils observent exactement leurs paroles , & pratiquent inviolablement la maxime de ne faire à autrui , que ce qu'ils voudroient qu'on leur fît à eux mesmes.

Ils sont plus pacifiques qu'enclins à la guerre , qu'ils entreprennent neantmoins quand ils en ont quelque sujet legiti-

me , ou que la vengeance ou l'honneur les y engage.

Ils sont assez laborieux; bien qu'ils aient de la patience & de l'adresse pour la pesche & pour la chasse , ils ont neantmoins assez de prévoyance pour ne vouloir point laisser dépendre leur subsistance du hazard ; & pour cela ils cultivent volontiers des terres à proportion de leur besoin , & de la grandeur de leurs familles.

Avant que l'Europe  
leur

leur eust fourny pour cet effet des outils de fer & d'acier, ils en faisoient de pierre dure : mais outre que la peine de les faire leur estoit insupportable, celle qu'ils avoient encore à s'en servir estoit si grande, qu'ils en abandonnerent l'usage aussi tost qu'ils eurent éprouvé qu'ils faisoient plus de travail en un jour avec nos Haches, nos Serpes, & nos Cousteaux qu'ils n'en faisoient en six mois avec leurs outils de pierre qui ne servent plus

Q

de rien aujourd'huy qu'à faire admirer leur patience dans les Cabinets des curieux.

Ils parlent une Langue qui est non seulement entendue de toutes les Nations que les Espagnols d'un costé & les Portugais de l'autre ont obligées de se retirer dans la Guiane ; mais elle est intelligible même aux Carraïbes , qui sont les naturels des Antilles , & qui s'en servent. Ce que j'ay reconnu avec les Indiens

des Isles de S. Vincent, de la Dominique & des autres où j'ay eu occasion de les entretenir. Enfin cette Langue s'étend & se parle en plus de 400 lieuës de Costes, & en beaucoup d'endroits à plus de six vingt lieuës avant dans les terres.

Ils nourrissent de toutes sortes de Volailles domestiques , qu'ils nous apportent pour les babioles qu'on leur donne , aussi bien que le gibier , qui y est en très-

grande abondance. Il n'y a pas moins de poisson non plus , tant de mer que d'eau douce.

Ils nous bastissent des maisons à leur maniere, qui sont assez commodes pour le país. Ils défri-  
chent nos terres , ils portent nos Lettres , ils servent à embarquer & à débarquer les marchandises des Vaisseaux ; & enfin il n'est presque point de service qu'on n'en puisse tirer par la douceur & par les choses de peu de valeur

qu'on leur donne , & qui leur sont propres ; ils entreprennent même de charger des Navires entiers d'une espece de poisson qu'ils peschent à l'Harpon dans les Rivières , & que les François appellent Lamentin ; & cela à des conditions si modiques , que ceux qui font le negoce par leur moyen , y trouvent toujours un tres-grand profit , parce que le debit en est toujours prompt & assuré dans les Isles , où il s'en fait une grande

consommation. En forte qu'on peut dire que cette espece de poisson & la Tortuë de mer sont la moruë de la Terre-ferme & des Antilles.

Et ce n'est pas une moindre manne pour les Colonies d'entre les Tropiques , que la Moruë l'est en Europe & ailleurs. Cette pesche se fait pendant toute l'année dans la pluspart des Rivieres de cette Coste , à la difference de la pesche de la Tortuë , qui ne se fait que pendant trois

ou quatre mois de l'année, pendant lesquels les femelles viennent faire leur ponte dans le sable au delà des bornes, qui sont marquées par les plus hautes Marées, & cela en si grande abondance (sur tout aux plages les moins fréquentées) qu'il est difficile de se le pouvoir imaginer : Car dix hommes en retournent plus en une nuit, que cent n'en peuvent habiller en une semaine.

Pendant la nuit, qui

est le temps seul qu'elles prennent pour venir se décharger de leurs œufs on attend qu'elles aient passé la ligne que les plus hautes Marées décrivent , après quoy on les retourne sur le dos parce qu'estant une fois en cet estat, elles ne peuvent plus se remettre sur leurs pieds pour retourner à la Mer.

Entre les Plantes que les Indiens cultivent dans leurs Jardins , le Cotton est une de celles qui les occupe le plus, principalement

paiement les femmes  
qui en font leur ne-  
goce particulier , & qui  
par ce moyen en tirent  
de quoy se parer , le  
sachant filer aussi fin  
qu'on le souhaite. Et  
si les desordres arrivez  
dans les Colonies de la  
Terre ferme n'avoient  
empesché d'en faire un  
negoce reglé , comme il  
auroit esté facile de  
faire ; sans cela on au-  
roit pû en fournir toute  
l'Europe en toute les  
manieres dont il peut  
estre employé , sans que

les François s'en donnaient d'autre peine que celle de le recevoir acause de l'inclination naturelle & generale que les Indiens ont pour le travail & pour la braverie , estimant un grain de cristail pour mettre à leur cou ou à leurs oreilles, autant que nous ferions icy un diamant de pareille grosseur.

Aussi comme chacun sçait que le Cotton est une des Marchandises qui se consomme le

plus en Europe & dont le prix varie le moins, les habitans des Isles n'en auroient point abandonné la Culture s'il y avoit eu suffisamment de femmes pour le filer ; sans quoy le transport ne s'en peut faire qu'avec beaucoup d'embarras & peu de profit.

Les Hamacs ou lits de Cotton que les Indiens nous vendent pour une serpe ou pour une hache se débitent apres dans les Isles avec

un profit considerable  
chacun y ayant le sien ,  
& n'en venant que de  
la Guiane , & rarement  
du Bresil acause du peu  
de commerce que les  
François y ont.

Le Rocou est une  
teinture rouge & de  
prix lors qu'elle est na-  
turelle , comme les In-  
diens nous la vendent ,  
& qu'elle n'a point  
encor esté falsifiée par  
les Estrangers qui l'ap-  
portent en Europe.

On tire d'eux encore  
diverses sortes de Gom-

mes de bois & de racines propres à la Médecine & de grand débit en France , aussi bien que des bois propres à la teinture & la fabrique des Cabinets & des ouvrages de marquetterie ; entre lesquels est le bois de Lettre que les Hollandois appellent Lettre-hout , qu'on nomme en France bois de la Chine , & qui ne croist en aucun autre lieu du monde qu'en cet endroit du Continent. Les naturels du

païs le coupent & le portent à forfait, jufques aux Vaiſſeaux à fi bon marché, que le millier peſant ne revient au plus qu'à un écu, & s'eſt long temps vendu cent écus le milier & jamais moins de cent cinquante livres.

Outre les Animaux de plaifir comme ſont les Singes de diverſes eſpeces, les Sapajoux, les Tamarins, les Sagouins, les Perroquets, les Arras, les Tocans, Jobmets, encor quantité

de la Guyane 201  
d'autres choses que le  
païs produit , pour dire  
que l'estenduë de cette  
grande Terre a encore  
l'avantage sur les Isles  
de l'Amerique qu'on ne  
doit point apprehender  
de la laisser comme on  
voit par experience  
qu'il arrive à l'Isle de  
Saint Christophe & aux  
autres de peu d'espace ,  
ou la terre est devenuë  
presque sterile à force  
de porter ; sans qu'il  
soit possible de la laisser  
reposer acause de la pe-  
tite estenduë que cha-

que habitant en peut avoir ; ce qui n'empêche pourtant pas qu'il ne s'en enleve encor chaque année une quantité prodigieuse de Sucre , sans le Gingembre , l'Indigo , la Casse & les autres Marchandises qui s'y cultivent & qui s'y fabriquent.

Le pais est diversifié de colines , de plaines & de preries : Et il n'y a presque point de montagnes qu'on ne puisse cultiver avec beaucoup de profit. La terre y est

si fertile par tout, qu'un homme avec ses bras y peut faire des vivres aisément pour vingt personnes, tant elle est aisée à cultiver. Les fruits y sont excellens & en abondance, tous nos legumes y croissent toute l'année en tres-petit de temps & sans distinction de saison, & comme il ny a jamais d'Hiver, les arbres y sont successivement chargez de fleurs, de fruits & toujours de feuilles.

L'air y est tres-bon &

le climat fort doux bien que ce païs soit entre les Tropiques: & la chaleur y est continuellement temperée par un vent frais d'Orient qui y regne toute l'année à la reserve de la nuit que le vent qu'on appelle Brise vient de terre & ne se fait sentir qu'à une ou deux lieuës vers la Mer.

Les eaux y sont excellentes, & se conservent en leur bonté pendant les plus grands voyages, comme on l'éprouve souvent en Europe où on

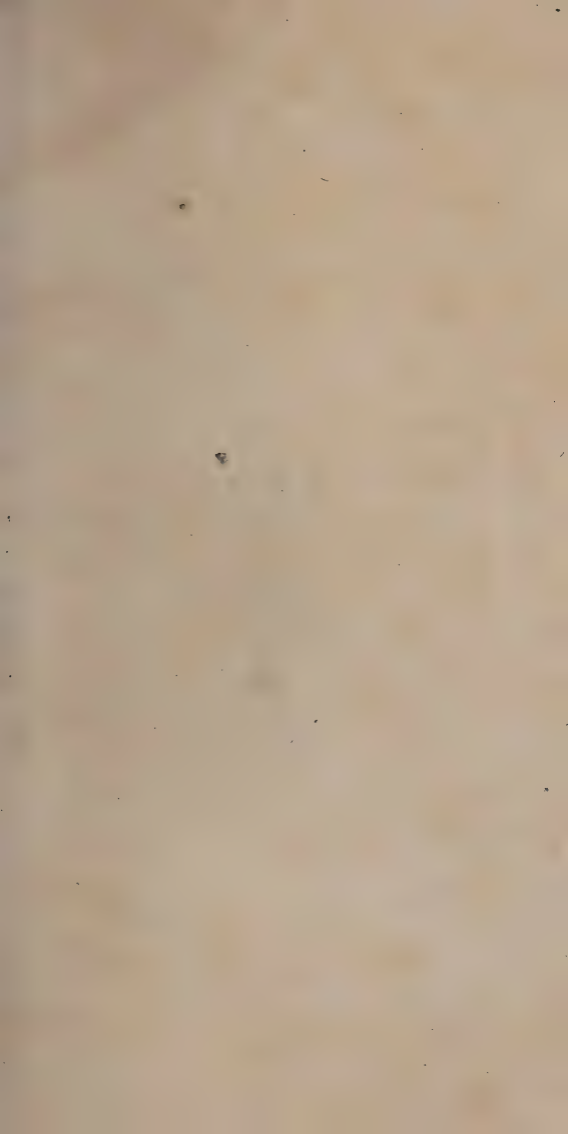
ne les trouve jamais corrompuës au retour des Navires qui en ont fait leurs provisions en ce pais-là. Il ne faut pas omettre qu'il y a dans cette coste plusieurs Isles si propres à la nourriture des bestiaux que pourvû qu'on y observe quelques precautions, il ne faut pas douter qu'il n'y en ait dans peu de temps un aussi grand nombre à proportion (supposé qu'on y en porte) que dans les autres Isles où les Navires vont tous

206 *Relation de la Guyane.*

les jours charger de  
cuirs , comme à saint  
Domingue & ailleurs.

Cecy n'ayant esté  
fait que pour servir de  
memoire luccint pour la  
Guiane en general &  
pour Cayene en parti-  
culier, on n'a pas jugé  
à propos de s'étendre  
davantage ny donner  
plus de detail d'un pays  
ou nous avons à present  
une Colonie de laquelle  
on attend quelque Rela-  
tion qui nous en infor-  
mera plus amplement,

F I N.









**RARE BOOK  
COLLECTION**



**THE LIBRARY OF THE  
UNIVERSITY OF  
NORTH CAROLINA  
AT  
CHAPEL HILL**

FLATOW  
F2546  
.A18  
t.4

